

**L'ÉGLISE**  
**UNE ESQUISSE DE SON HISTOIRE**  
**PENDANT VINGT SIÈCLES**

**12e partie**

**L'ÉGLISE AU XIX<sup>e</sup>**  
**ET AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

## L'ÉGLISE AU XIX<sup>e</sup> ET AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Nous n'avons pas à nous étendre sur les événements politiques qui bouleversèrent le monde à la fin du dix-huitième siècle. Après les convulsions de la Révolution française, Napoléon Ier édifia, dans le sang, son vaste empire, rapidement effondré. Que devint l'Église professante, au milieu de ces transformations brutales et du déchaînement des passions des hommes? De toute évidence, la philosophie incrédule de Voltaire et d'autres instruments de Satan avait préparé les masses à abandonner la foi chrétienne.

Toutefois, la fin de l'économie de la grâce n'étant pas encore arrivée, Dieu arrêta les progrès de l'apostasie, en suscitant un dernier témoignage qui devait être rendu à l'appel et à l'espérance de l'Assemblée, avant que son histoire se termine par l'enlèvement des saints célestes à la rencontre du Seigneur à sa venue.

Le vrai chrétien, qui étudie l'histoire si sombre de l'Église ici-bas, trouve toujours un vrai rafraîchissement à suivre en elle ce que nous appellerons le fil d'or de la grâce, ainsi que les opérations de l'Esprit de Dieu en ceux qui rendirent témoignage au Seigneur pendant son absence. Dans la nuit ténébreuse du moyen âge, c'était un rare privilège d'être choisi par lui pour occuper une telle place et, dans l'œuvre de la Réforme, cette action puissante de l'Esprit Saint s'affirma de plus en plus. La Parole de Dieu, remise en lumière, devint la charte de la foi, comme étant la seule autorité pour tout ce qui concerne le salut et la marche des croyants. La vérité fondamentale de la justification par la foi seule fut la devise et la pierre angulaire de l'œuvre des réformateurs. Devant elle la puissance de la papauté succomba, dans une grande partie des états sur lesquels pesait sa tyrannie. Tout chrétien réfléchi doit être

pénétré de reconnaissance et d'admiration en contemplant le travail merveilleux accompli par la grâce de Dieu, par le moyen des instruments suscités au seizième siècle au sein des ténèbres du romanisme.

Toutefois les conducteurs de ce grand mouvement de réveil ignorèrent plusieurs vérités importantes de la Parole de Dieu, concernant l'appel, la formation, le témoignage et l'espérance de l'assemblée, corps de Christ, unis à son Chef dans la gloire. L'Écriture nous enseigne que tous les croyants sont membres du seul corps formé par le Saint Esprit et dont la Tête est dans le ciel. Cette union donne à l'Église un caractère purement céleste, puisque les membres du corps sont considérés en toutes choses comme étant en Christ (Gal. 3:2; Col. 2:20; 3:1; Éph. 2:5). Le seul centre de leur rassemblement ici-bas est le Seigneur lui-même, présent au milieu de ses saints réunis en son Nom (Matt. 18:20). Le Chef de l'Assemblée a donné à celle-ci les dons nécessaires à sa formation et à son fonctionnement ici-bas, ainsi que des instructions précises concernant son administration, pour qu'elle serve de témoignage au Seigneur en son absence.

L'Église de Dieu n'est pas de la terre, quoique, pour un temps, elle soit laissée dans le lieu ténébreux où son Sauveur a été mis à mort, pour y faire briller la lumière, en attendant d'être enlevée à sa rencontre en l'air. Elle n'a pas répondu à sa responsabilité, mais est devenue une «grande maison», une profession sans vie, ayant «la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance» (2 Tim. 3:5).

En étudiant l'histoire de l'Église, nous avons vu qu'elle s'est graduellement détournée du Seigneur et du sentier de l'obéissance à sa Parole, donnant sans cesse de nouvelles preuves de sa déchéance et de son éloignement de la vérité. Nous avons constaté aussi la fidélité de Dieu envers elle et comment, dans sa grâce, il lui a, par des instruments divers, adressé des appels toujours plus pressants. Par les

réveils successifs qu'il a produits dans son sein et dont la Réforme fut le principal, il lui a montré sa sollicitude.

L'écueil des réformateurs fut leur incompréhension des vérités relatives à l'Assemblée de Dieu. Le principe vital du salut par la foi au sacrifice de Christ, sans l'intervention des œuvres de l'homme, parut si merveilleux à ceux qui avaient été élevés dans les superstitions du romanisme, qu'ils ne jugèrent pas nécessaire de sonder davantage le trésor des pensées de Dieu. Ils s'arrêtèrent là et fondèrent un système humain, de principes formellement opposés à ce que proclamaient les ouvriers suscités par le Seigneur pour amener les âmes à la connaissance du salut. Ce système, qui sert de base aux diverses Églises du protestantisme, admet dans son sein tous les habitants d'un pays à un âge déterminé, après une instruction religieuse qui n'implique nullement la nouvelle naissance et la possession du salut. Ces organisations religieuses, placées ou non sous la tutelle de l'état, ne faisaient que continuer l'état de choses inauguré sous Constantin et jugé par le Seigneur en ces termes dans l'épître à l'assemblée de Pergame: «Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan» (Apoc. 2:13).

Nous avons maintenant à considérer une œuvre remarquable, accomplie par l'Esprit de Dieu au commencement du XIXe siècle. Un vent béni de réveil souffla sur l'Église endormie. C'était le cri de minuit qui retentissait en divers pays, rappelant aux vierges, sorties au commencement pour aller à la rencontre de l'Époux, qu'elles devaient se réveiller et se préparer pour sa venue prochaine. «Or, comme l'Époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, il se fit un cri: Voici l'Époux sortez à sa rencontre» (Matt. 25:5-6).

Il plut à Dieu, dans les richesses de sa grâce, d'éveiller dans beaucoup de cœurs un profond besoin d'étudier les Écritures. Par leur moyen, un grand nombre de croyants furent amenés à réaliser davantage l'importance et la bénédiction de ce qu'il a révélé dans sa Parole concernant l'Assemblée, corps de Christ. La parole prophétique fut également l'objet de l'étude de beaucoup de chrétiens désireux de connaître l'espérance de l'Église, ainsi que celle du peuple d'Israël relativement à sa restauration dans le pays de ses pères et la gloire du règne du Messie, qui en sera le résultat. Un des ouvrages publiés sur ces sujets, et qui produisirent l'intérêt le plus intense dans divers milieux chrétiens, avait pour titre *La venue du Messie en gloire et en majesté*. Il parut en 1812 en espagnol et avait pour auteur un prêtre catholique de l'Amérique du Sud, nommé Emmanuel Lacunza. Traduit en anglais, cet écrit contribua à réveiller les chrétiens des pays anglo-saxons pour attendre le retour personnel du Seigneur Jésus Christ.

## Le réveil en Suisse

À Genève, aussi bien que dans le canton de Vaud, les temps de l'empire avaient été caractérisés par le sommeil spirituel. Cependant, avant qu'ils prissent fin, Genève était déjà devenue le théâtre d'un certain mouvement religieux, indice d'un réveil futur. Dès 1810 on signale dans cette ville l'existence de petits groupes de chrétiens, qui se réunissaient dans un but d'édification, sans aucune idée de séparation. De 1813 à 1815, des visites d'étrangers pieux fortifièrent les sentiments et les principes éclos dans ce milieu. Une dame de l'aristocratie russe, amie de l'empereur Alexandre Ier, qui arriva à connaître le Seigneur par son moyen, Mme de Krüdener, convertie elle-même après une vie de dissipation, vint à Genève en 1813. Elle fut un instrument de bénédiction pour plusieurs, notamment pour un jeune étudiant en théologie, H.-L. Empeytaz, lequel, après avoir été interrogé par une commission consistoriale et exhorté à abandonner les réunions non autorisées, se vit exclure de la consécration en 1814. Ayant suivi Mme de Krüdener en Allemagne, il présida chez elle des réunions religieuses. En 1816, il publia une brochure qui fit grand bruit à Genève, intitulée: *Considérations sur la divinité de Jésus Christ*. Il y accusait la compagnie pastorale de ne pas maintenir cette vérité.

Dans le temps où Empeytaz déployait courageusement le drapeau de l'Évangile, arrivait à Genève un chrétien écossais d'une rare piété, Robert Haldane. Il se mit à donner des cours libres aux étudiants en théologie, parmi lesquels se trouvaient Ami Bost, Pyt, Guers, etc., qui devinrent des fidèles pionniers de l'Évangile en pays de langue française. Haldane leur fut en bénédiction ainsi qu'à la société des Amis qu'ils avaient fondée, mais que les pasteurs firent dissoudre en 1819. À Lausanne, comme à Genève, de jeunes hommes se destinant à la carrière pastorale exercèrent une influence profonde sur ceux qui les entouraient, et contribuèrent à l'éclosion du réveil. Et pourtant, entre les promoteurs de

ce mouvement, dont la puissance ne devait pas tarder à se manifester, il n'existait aucune relation personnelle, ni même aucune analogie de points de vue. C'était Dieu qui les avait choisis les uns et les autres pour être, dans des pays voisins, les instruments d'une grande œuvre.

La souveraine grâce de Dieu agit comme il lui plaît et ne s'asservit point aux procédés de la sagesse humaine. Cependant si, à Genève, le mouvement religieux fut, dans ses origines, local et national, il ne tarda cependant pas à subir l'influence de la piété anglaise dans la personne d'hommes comme Wilcox, Haldane, Drummond, etc. Dans le canton de Vaud, le commencement de l'œuvre doit être rattaché à la prédication du professeur Curtat et à ses leçons aux étudiants en théologie.

À cette époque parut un homme dont le nom est intimement associé à l'histoire, non seulement de Genève, sa patrie, mais encore du protestantisme de langue française en général, César Malan. Un sermon sur le *Salut par la foi en Jésus Christ*, qu'il prononça en 1817, eut un retentissement extraordinaire. Très irritée, la compagnie pastorale exclut le jeune prédicateur de sa chaire. Dès 1818 il commença à tenir des réunions de prières qui devinrent bientôt le rendez-vous de nombre de fidèles. On y lisait et expliquait les Écritures avec alternance de prières et de chants de cantiques. Ce témoignage naissant donna lieu, comme dans beaucoup d'autres endroits où s'opérait le travail de l'Esprit de Dieu dans les cœurs, à une opposition implacable de la part des ennemis de l'Évangile. Malan vit un jour une foule furieuse, excitée par les calomnies odieuses dont ses réunions étaient l'objet, renverser la clôture de son jardin et envahir sa maison. Ce fut à lui le premier, que la populace des environs de Genève appliqua, en 1819, l'épithète grossière de «mômier», si répandue dès lors, partout où Dieu a suscité un témoignage. Rappelons-nous qu'il est écrit: «Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés».

Malan se trouva assez isolé dans le mouvement religieux de Genève. Il fonda une chapelle qu'il appela l'*Église du témoignage* et qui subsista pendant près de cinquante ans, jusqu'à sa mort. Cet esprit ardent, courageux, dominateur, conduisait seul le petit troupeau qu'il avait rassemblé autour de lui. Homme fort et d'une foi inébranlable, il tint ferme jusqu'au bout le drapeau qu'il avait arboré au jour du Réveil. Poète délicat, Malan a, par ses *Cantiques de Sion*, réjoui et consolé beaucoup d'enfants de Dieu. En 1849 il refusa de fondre sa petite congrégation dans l'*Église libre*, née depuis peu et qui aspirait à réunir en une seule toutes les dénominations issues du réveil à Genève. Son œuvre a pris fin avec lui. Réellement bénie pour bien des âmes, elle avait trop reçu l'empreinte d'une seule personnalité pour qu'elle pût lui survivre. Si le serviteur ne laisse pas le Maître prendre toute la place dans les cœurs et si la Parole de Dieu n'a pas, pour ceux qu'il enseigne, une autorité souveraine et sans appel, son travail s'en ressent et ceux qu'il a rassemblés, ne pouvant se passer de lui, se dispersent quand il disparaît.

L'opposition toujours plus grande de l'Église officielle à l'œuvre d'évangélisation des jeunes prédicateurs formés par l'Esprit de Dieu pour ce travail, amena une rupture complète entre eux et leurs adversaires. Ainsi se constitua ce qu'on appela la «nouvelle Église» ou «Église dissidente du Bourg du Four», son lieu de rassemblement. C'est de son sein que sortit à Genève et dans d'autres localités de la Suisse romande, un témoignage plus positif et plus éclairé quant aux vérités relatives à l'Assemblée de Dieu.

Le mouvement s'étendit au canton de Vaud, où des serviteurs de Dieu, venus de Genève et d'ailleurs et remplis d'amour pour leur Sauveur, allèrent porter la bonne nouvelle. Parmi ceux-ci, on peut citer Ami Bost, l'auteur d'un dictionnaire biblique et d'autres écrits de piété, Henri Pyt et Félix Neff. On a surnommé ce dernier «l'apôtre des Hautes-Alpes», en raison de l'œuvre admirable d'évan-

gélisation qu'il y accomplit, et qui fut accompagnée d'une riche bénédiction de la part du Seigneur. La courte visite qu'il fit aux Vallées vaudoises du Piémont, en 1825, y produisit aussi un grand réveil, par le moyen duquel de nombreuses personnes furent amenées à la connaissance du Sauveur. L'activité dévorante de Neff épuisa rapidement sa santé. Il mourut à l'âge de trente-trois ans, après avoir fourni une course richement bénie. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis lors et l'on parle encore avec respect et amour, dans les hautes vallées de Dormillouse et Freissinière, de celui qui fut l'instrument d'un si puissant réveil.

D'après les principes des dissidents, une Église chrétienne ne doit admettre dans son sein que des vrais enfants de Dieu ou présumés tels. Dogmatiquement, ils estimaient que la foi en Christ suffit à elle seule pour la possession du salut, mais qu'il n'y a de vraie foi que celle qui s'accompagne de la régénération opérée par l'Esprit Saint et la Parole. Les premiers pas de la nouvelle communauté furent difficiles. Outre ce qu'il y avait de grave à entrer dans une voie absolument inconnue et à arrêter une marche ecclésiastique encore sans exemple sur le continent européen, on devait s'attendre à une opposition aussi vive que diverse et étendue. Le 2 juillet 1818, à propos d'un changement de salle, les frères dissidents furent assaillis par une populace irritée, instrument brutal des passions soulevées contre le Réveil.

Avec une ardeur inlassable, Félix Neff parcourut les cantons de Vaud et de Neuchâtel pour annoncer l'Évangile. Dans une lettre écrite en 1820 de Lausanne, il dit: «Le Seigneur paraît ouvrir une large porte à la prédication de son Évangile dans ce canton, et elle ne se fermera pas de sitôt, pourvu que l'on s'y conduise avec prudence». Le fruit de ses labeurs apparaîtra au jour de Christ.

Parmi les ouvriers suscités un peu partout dans le vaste champ où l'Esprit de Dieu opérait des merveilles, nous citerons un fidèle et puissant évangéliste, J.-E. Vernier des environs de Montbéliard. Converti en 1822 à l'institut de Glay (Doubs), fondé peu auparavant par un serviteur de Dieu, le pasteur Jaquet, qui avait dû quitter son poste parce qu'il prêchait le pur Évangile, il travailla avec zèle et dévouement en Suisse et surtout en France, dans la Drôme. «Vous êtes un déserteur, Monsieur?» lui demandait une femme en patois, lorsqu'il cheminait un jour dans les campagnes de la Drôme pour porter le message de la grâce. «Je voyage», répondit Vernier, «pour avertir les pécheurs de fuir la colère à venir.»

Partout où il passait, dans le Jura bernois, aux environs de Neuchâtel, en France, des âmes anxieuses recevaient la paix avec Dieu par son moyen. Un soir à Lapeyre (Isère), devant trois cents personnes, il ne cessa de parler de sept heures du soir à deux heures du matin. Si puissant était l'effet de la Parole de Dieu dans les cœurs que personne ne voulait s'en aller. L'évangéliste épuisé quitta la salle. À Montmeyran et à La Baume, chaque fois qu'il annonçait l'Évangile, il avait la joie de voir quelques auditeurs amenés à la connaissance du Sauveur. Un soir vingt-cinq personnes s'entretenaient avec lui jusqu'à deux heures du matin. Plusieurs s'écriaient, en pleurant: «Que faut-il que je fasse pour être sauvé?» Un bon nombre trouvèrent la paix. L'œuvre se continuait de jour en jour et s'approfondissait dans toute la commune de Montmeyran et dans les environs.

«Plus je vois ce qui se passe», écrivait-il plus tard, «plus je suis saisi. Je me sens indigne d'être ouvrier avec Dieu dans une œuvre si belle. Hier, bien des prières sont montées devant Dieu. C'était comme la lutte de Jacob avec l'ange, pour demander la délivrance des âmes travaillées.» Après une

vie de labeur incessant, au service du Maître, Vernier fut recueilli dans son repos en 1871, à l'âge de soixante-seize ans.

Revenons à la Suisse française. Nous avons déjà parlé d'Ami Bost, qui, ayant trouvé la paix par la foi au sang de Christ, commença à annoncer l'Évangile à Genève. En 1818 nous le rencontrons pour la première fois au canton de Vaud, surtout dans la contrée d'Yverdon, puis dans celle de Sainte-Croix, où l'on semait d'affreuses calomnies sur le réveil. Des assemblées réunissaient parfois jusqu'à quatre cents personnes. Un frère Coulin de Genève y avait commencé une œuvre d'évangélisation et Bost eut lui-même l'occasion d'y prêcher à de nombreux auditeurs.

Henri Pyt, né à Sainte-Croix, animé d'une foi non moins grande et d'un zèle aussi ardent que Bost et Neff, mais avec un autre caractère, vit ses conversations et ses prédications bénies pour plusieurs. D'autres évangélistes, comme Émile Guers, se rattachant à l'Église dissidente, parcoururent aussi les cantons de Vaud et de Neuchâtel.

Le réveil le plus marquant de cette époque se produisit en 1821 dans le canton de Vaud, quand commençait à se manifester de l'intérêt pour les missions évangéliques en pays païens. Quelques chrétiens zélés fondèrent à Yverdon une société de missions, parmi eux le pasteur Auguste Rochat de Rolle, dont la mémoire est encore en bénédiction.

Les fruits qui accompagnaient les prédications de l'Évangile en divers lieux du pays, soulevèrent une violente opposition. À Aubonne, où un jeune suffragant annonçait avec puissance le message divin, il y eut une véritable émeute, avec coups de bâton et pierres lancées, tandis que des cris injurieux et blasphématoires se faisaient entendre. Des placards portaient que, «si ces assemblées de

mômiers continuaient, on mettrait le feu aux quatre coins de la ville». Il en fut exactement de même à Orbe, patrie du réformateur Viret où, à la suite des conversions produites par la prédication d'un jeune suffragant, Marc Fivaz, on recourut aux mêmes menaces et aux mêmes voies de fait. Un réveil se produisit également dans la paroisse de l'Isle et Montricher, accompagné de l'opposition crue provoque habituellement toute manifestation sensible de l'action de l'Esprit dans les cœurs.

Il serait trop long d'énumérer tous les endroits du pays, visités par la pluie bienfaisante de la bénédiction d'En Haut. Mais, à mesure que s'accroissait le travail de l'Évangile, l'opposition de l'adversaire se manifestait davantage; en 1823 elle aboutit à une réelle persécution et à des émeutes. À l'Isle, par exemple, au sortir d'une réunion, une foule hurlante lapida les assistants. L'un d'eux écrivait ensuite: «Lorsque j'adressai mes prières à mon Dieu Sauveur, ils me crachèrent au visage et, me tenant par les cheveux, me frappaient la tête contre terre et me disaient: «Prie maintenant ton Sauveur, il ne vient point te délivrer». Quant à moi et à tous les vrais chrétiens, ce ne sont pas ces choses qui peuvent nous faire renoncer au Sauveur qui nous a rachetés.»

Plusieurs pasteurs pieux, objets de la persécution des autorités ecclésiastiques, se joignirent à l'Église dissidente déjà formée à Genève depuis plusieurs années. En faisant part aux autorités cantonales de leur décision, ils s'expriment comme suit: «Comme nous savons que nous prêchons la vérité telle qu'elle est dans la Bible, et que nous le faisons avec sincérité de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ, quelle que soit la manière dont on nous envisage, nous n'avons pas cessé d'annoncer l'Évangile à tous ceux qui ont voulu l'entendre, et nous ne pouvons cesser de le faire; car malheur à nous, si nous n'évangélisons pas... Un assez grand nombre de personnes, soit à Lausanne, soit en divers lieux de notre pays, ont reconnu que nous prêchions la Parole du salut, l'ont embrassée avec joie par la foi

et reçoivent comme nous, de la Parole même de Dieu, l'ordre de ne pas participer à l'infidélité d'autrui, de se séparer des assemblées qui ne «sont dirigées ni pour l'enseignement, ni pour la discipline, d'après l'Écriture Sainte et de se constituer en congrégation indépendante, comme l'ont fait des frères dans divers pays et notamment dans un canton voisin».

Cette déclaration excita au plus haut point les passions déjà déchaînées. Ce qui provoquait surtout la colère des conducteurs orgueilleux de l'Église, c'était la proclamation du principe de la séparation des chrétiens fidèles d'avec un système religieux mondain et déchu dans sa foi et ses œuvres. Comme on ne lui reconnaissait pas les caractères de l'Église de Christ, on proclamait aussi la nécessité de s'en séparer. Les courageux défenseurs de la vérité, assimilant au monde l'Église établie, déclaraient que leur devoir leur ordonnait de s'en retirer pour obéir à la Parole de Dieu.

Parmi les jeunes pasteurs qui se joignirent au mouvement de la dissidence, citons encore Charles Rochat, frère d'Auguste, suffragant à Vevey, où son âme fut pleinement affranchie et d'où il envoya sa démission au Conseil d'État le 11 janvier 1824. Cette démission fit déborder la coupe. Cinq jours après, le Conseil d'État vaudois promulgua un arrêté, interdisant formellement les assemblées religieuses en dehors de l'Église nationale. Cette décision arbitraire souleva des protestations nombreuses en Suisse et à l'étranger, même de la part de journaux catholiques, dont l'un blâmait ouvertement cette mesure prise contre ceux qu'elle mettait, en quelque sorte, hors la loi. Les résultats qu'en avaient escomptés les ennemis de l'Évangile ne furent pas atteints. Voyant leurs efforts inutiles, ils s'obstinèrent dans leur haine et firent voter par le Grand Conseil une loi qui aggravait les dispositions de l'arrêté et punissait de fortes amendes, de prison, ou de relégation dans leur commune de domicile, ceux qui continueraient à se réunir (loi du 20 mai 1824). Mais le Seigneur a dit: «J'ai mis devant toi une porte

ouverte que personne ne peut fermer» (Apoc. 3:8). La persécution a toujours manqué son but; en dépit des obstacles dressés sur leur route, ces chrétiens firent l'expérience de la vérité des promesses du Seigneur et eurent la joie de voir se poursuivre l'œuvre merveilleuse de la grâce divine.

## Le réveil en Angleterre

L'ouvrage de Lacunza, mentionné plus haut, produisit en Angleterre une sensation profonde. La traduction anglaise était précédée d'une préface due à Irving, éloquent prédicateur de l'Évangile, qui se consacra dès lors à réveiller les chrétiens relativement à l'attente du retour de Christ. Ses appels puissants ne contribuèrent pas peu à occuper ses auditeurs de ce sujet solennel et à tirer les indifférents de leur sommeil de mort. Irving tomba malheureusement dans de graves erreurs relativement à la Personne du Fils de Dieu et compromit ainsi le ministère que le Seigneur lui avait confié. Plus d'un serviteur, doué par le Seigneur pour son service, a perdu son approbation et sa récompense par un manque de vigilance analogue, qui a ruiné son activité dans l'Évangile.

Diverses publications concernant la parole prophétique créèrent, dans les pays de langue anglaise, un intérêt croissant pour ces sujets et beaucoup de chrétiens en devinrent les zélés propagateurs. On organisa des «réunions prophétiques», où l'on approfondissait ces vérités, et ainsi se stimulait le zèle des enfants de Dieu pour attendre des cieux son Fils: «Voici l'Époux, sortez à sa rencontre». Dès ce jour le nombre de ceux qui attendent le retour du Seigneur n'a fait que s'accroître dans toute la chrétienté, même dans l'église catholique; ainsi se réalise la parole du Seigneur au résidu fidèle à Thyatire «Ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne» (Apoc. 2:25). «L'Esprit et l'Épouse disent Viens. Et que celui qui entend dise: Viens... Celui qui rend témoignage de ces choses dit: Oui, je viens bientôt. Amen; viens, Seigneur Jésus» (Apoc. 22:17, 20).

Les Frères

Pendant l'hiver 1827-28 quatre amis chrétiens, exercés depuis un temps plus ou moins long au sujet de la condition de l'Église professante tout entière, convinrent, après de multiples entretiens et des moments de prière en commun, de se réunir le dimanche matin pour rompre le pain ensemble., comme les premiers chrétiens, en comptant sur le Seigneur pour les faire jouir de sa présence. C'étaient J.-N. Darby, E. Cronin, J.-G. Bellett et Hutchinson. Leur première réunion eut lieu chez celui-ci à Dublin et les frères continuèrent à se rencontrer chez lui pendant une année environ. Comme leur nombre croissait rapidement, ils louèrent une salle dont nous parlerons plus loin. Depuis longtemps, avec d'autres enfants de Dieu qui assistaient à leurs entretiens fraternels, ils avaient étudié les Écritures et, en comparant ce qu'ils y découvraient avec l'état de choses qui les entourait, ils se sentaient profondément exercés. Ils ne trouvaient, ni dans les Églises nationales, ni dans les diverses Églises séparées de l'État, l'expression de la nature et du caractère de l'Assemblée de Dieu. Ce fait les amena à prendre une place d'entière séparation de tous ces systèmes ecclésiastiques et à se réunir au nom du Seigneur Jésus, en reconnaissant la présence et l'action souveraine du Saint Esprit au milieu d'eux, en cherchant à manifester ensemble l'unité du corps de Christ et en gardant l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix (Éph. 4:3-4).

Les circonstances qui conduisirent ces hommes de Dieu à sonder les Écritures et à prendre la décision dont nous venons de parler étaient sûrement dirigées par le Seigneur. Le premier, J.-N. Darby, né en 1800, après avoir entrepris des études juridiques, devint pasteur anglican en 1825. Il avait passé par un poignant travail d'âme qui dura sept ans. Amené à la jouissance d'une paix parfaite par la foi en l'œuvre accomplie de la rédemption, il commença son ministère dans une contrée sauvage de l'Irlande. Dieu bénit richement son activité en amenant de nombreux catholiques à la connaissance du

salut. Mais peu à peu il passa par un exercice profond de cœur et de conscience, quant à sa position ecclésiastique et, au bout d'une année, en octobre 1826, il donna sa démission et se retira tout à fait de l'Église anglicane. Quelques-uns de ses amis, à Dublin et ailleurs, travaillés de la même manière, resentaient douloureusement l'absence de vie spirituelle et de communion fraternelle qui caractérisait les diverses dénominations religieuses; ils avaient soif de bénédiction qu'ils ne pouvaient y trouver. Ainsi, en divers lieux et par des moyens variés l'Esprit de Dieu agissait dans bien des cœurs pour amener les membres du corps de Christ à juger la confusion de l'Église professante et à réaliser ensemble, après s'être retirés de l'iniquité, l'unité de l'Esprit sur le terrain de l'unité du seul corps. Les besoins produits chez eux ne pouvaient trouver de satisfaction que dans le sentier d'une commune obéissance à la Parole de Dieu.

Le premier effet produit par la découverte, dans les Écritures, de ce que sont l'appel, la position et l'espérance de l'Église, fut d'amener ces hommes pieux à une profonde humiliation devant le Seigneur, en considérant la ruine irrémédiable de l'Église professante. Puis ils trouvèrent, dans la Parole de Dieu, toutes les directives nécessaires à la marche individuelle et collective des croyants, ainsi que beaucoup d'autres vérités précieuses, perdues depuis de longs siècles. Ils comprirent qu'en demeurant attachés à leurs diverses organisations ecclésiastiques, ils niaient pratiquement ce qu'est l'Assemblée de Dieu. Ainsi, fortifiés dans la foi, ils se retirèrent de celles-ci et se réunirent autour de la Table du Seigneur dressée sur le principe de l'unité du corps de Christ et de sa séparation d'avec le monde et de sa religion.

Un local de ventes aux enchères fut la première salle de réunions publiques des frères à Dublin. Afin de la préparer pour le culte, trois ou quatre d'entre eux avaient l'habitude d'enlever les meubles

et autres objets qui l'encombraient pendant la semaine. L'un d'eux, faisant allusion à ce travail du samedi, disait, cinquante ans plus tard: «C'était un temps béni pour mon âme et qui ne sera jamais oublié; car, dans ce service, nous avons assurément la présence, le sourire et la sanction du Maître». Ceux qui entraient pour la première fois dans cette salle étaient saisis par la puissance, la fraîcheur et l'onction de la Parole et le sentiment de la présence du Seigneur, malgré l'étrangeté du lieu, qui faisait contraste avec le décorum des temples auxquels ils étaient habitués.

Quand la nouvelle de ce mouvement se répandit dans le public, elle produisit un vif intérêt. Des centaines de personnes accoururent à ces réunions. Ce qui en frappa un grand nombre fut le fait que, malgré l'absence de toute direction extérieure, il n'y avait, dans ce nombreux rassemblement, aucune trace de désordre. Aussi, les vérités qui avaient donné naissance à ce nouveau témoignage furent-elles appliquées avec puissance à bien des cœurs et un grand nombre de croyants demandèrent à être reçus à la Table du Seigneur, à Dublin et dans d'autres endroits de l'Irlande.

Un des premiers visiteurs des frères fut A.-N. Groves d'Exeter. Se préparant à la carrière de missionnaire, il suivit des cours à Dublin et fut reçu comme croyant par les frères, à la Table du Seigneur, en 1828. Toutefois, il ne partagea jamais leurs principes ecclésiastiques, ni n'admit le terrain de séparation de tous les systèmes religieux qu'ils avaient pris. Il eut, avec quelques frères, un long entretien sur le sujet des missions et de l'Église, mais n'accepta pas leurs pensées relativement au caractère et à la position de celle-ci. Il défendit énergiquement la doctrine erronée que l'ivraie devait croître dans l'Église jusqu'à la fin, ce à quoi les frères s'opposèrent fortement comme étant antiscrituraire et contraire à toute saine discipline dans l'Assemblée. «C'est dans le monde que croît l'ivraie», dirent-ils, car «le champ, c'est le monde» (Matt. 13:38).

Ce fut probablement la dernière rencontre qu'il eut avec les frères, avant de partir pour la mission en Perse. Quelques historiens mal renseignés ont dénommé Groves «le père ou le fondateur des Frères», et comme étant le premier qui eût suggéré la pensée de se réunir pour rompre le pain sans pasteur attiré; il était donc utile de signaler cette erreur. On a souvent demandé quel était le premier dans le cœur duquel l'Esprit Saint opéra, pour l'éclairer quant à la vérité importante du corps de Christ et de la nécessité de rejeter tout ce qui contredit cette vérité. À cela nous répondrons que beaucoup de chrétiens pieux furent exercés à cette époque à ce sujet et qu'incontestablement, les quatre frères mentionnés plus haut furent les premiers à réaliser la pensée de Dieu quant à ce rassemblement. Le jour de Christ manifesterà lequel d'entre eux, quoique «inconnu», est bien «connu» comme l'instrument dont il s'est servi pour remettre en lumière en riche abondance les vérités relatives à l'Assemblée et tant d'autres trésors divins, enfouis dans l'oubli depuis les temps apostoliques. Nous voulons parler de J.-N. Darby. Son ami J.-G. Bellett qui, comme lui, avait été destiné au barreau, devint aussi un serviteur de Dieu éminent, dont les écrits font les délices de ceux qui apprécient les lumières que le Seigneur donna à son Église dans cette dernière étape de son histoire.

En 1828, J.-N. Darby publia son premier écrit intitulé *La nature et l'unité de l'Église de Christ*. Ce traité est bien l'expression de ce que les frères, réunis depuis peu sur le terrain de la séparation du mal et dans l'unité de l'Esprit, croyaient et cherchaient à mettre en pratique. Il contient tous les éléments distinctifs de leur témoignage depuis le commencement jusqu'à ce jour. En voici quelques extraits. «En premier lieu, ce n'est pas une union formelle des corps professants qui est à désirer. Loin de faire du bien, je conçois qu'il est impossible qu'une telle confédération doive, en aucune manière, être reconnue comme l'Église de Dieu. Ce serait la contrepartie de l'unité romaine. La vie de l'Église et la

puissance de la Parole de Dieu seraient perdues et l'unité de la vie spirituelle absolument exclue. Si le point de vue que nous avons émis de l'état de l'Église est correct, nous pouvons conclure que celui qui cherche les intérêts d'une dénomination particulière est ennemi de l'œuvre de l'Esprit de Dieu et que ceux qui croient en la puissance et la venue du Seigneur Jésus Christ doivent se garder soigneusement d'un tel esprit... Aucun rassemblement, qui n'est pas formé pour embrasser tous les enfants de Dieu sur la base complète du royaume du Fils, ne peut trouver la plénitude de la bénédiction, parce qu'elle ne la réalise pas et que sa foi ne l'embrasse pas... Le symbole extérieur et le moyen d'exprimer l'unité est la participation à la Cène du Seigneur: «Car nous, qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain». Qu'est-ce que Paul déclare être le vrai but et témoignage de vérité? C'est que «toutes les fois» que nous mangeons ce pain et que nous buvons la coupe, nous annonçons «la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne»... L'unité est ce en quoi l'Église se glorifie, mais l'unité qui a pour but d'assurer et de défendre nos propres intérêts, n'est pas l'unité de l'Église, mais la confédération et le reniement de la nature et de l'espérance de l'Église. L'unité qui est vraiment celle de l'Église est l'unité de l'Esprit et ne peut être réalisée que dans les choses de l'Esprit. Par conséquent, elle ne peut être consommée que chez des personnes spirituelles. Je répète que l'unité de l'Église ne peut être réalisée, tant que ceux qui en font partie n'ont pas pour objet la gloire du Seigneur... une gloire qui sera manifestée dans sa splendeur à son apparition, quand la figure de ce monde passera. Sûrement, si nous ne pouvons pas dire: «Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi», nous devrions dire: «Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de force, bras de l'Éternel» (Ésa. 51:9; 60:1). Donnera-t-il sa gloire à une divi-sion ou à une autre et où trouvera-t-il un lieu où il puisse faire reposer sa gloire parmi nous?»

L'effet produit par ces enseignements clairs, solennels, scripturaires et pénétrants, fut grand et immédiat. Ils trouvèrent un écho chez beaucoup de chrétiens. Des hommes pieux, en divers endroits, sentant qu'il leur était impossible de demeurer associés à l'état de ruine de l'église professante, accueillirent avec joie la vérité ainsi placée devant eux et quittèrent leurs dénominations respectives. Dans ces jours de fraîcheur, les âmes croissaient rapidement dans la grâce et la connaissance du Seigneur et de sa vérité. C'était son travail et il l'accomplissait pour sa gloire.

Parmi ceux qui se séparèrent de leurs organisations religieuses se trouvaient des hommes de talent et de poids moral, occupant de hautes positions dans le monde: membres du clergé, du barreau et de l'armée, médecins, financiers considérés. Leur décision produisit un émoi considérable et amena une opposition acharnée. Bien des liens d'affection furent rompus, bien des sacrifices réalisés. Ceux qui voulurent suivre le Seigneur dans le sentier de l'obéissance durent accepter la souffrance et le mépris, en portant sa croix. Ils surent ce que signifiait le renoncement et la mort, auxquels il appelle ceux dont il fait ses disciples et qu'il invite à sortir hors du camp, en portant son opprobre. Notre Seigneur nous a dit, qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais l'épée: «Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix sur la terre; ... car je suis venu jeter la division... et les ennemis d'un homme seront les gens de sa maison» (Matt. 10:34).

Beaucoup pensaient que ce mouvement serait rapidement réduit à néant, parce que ceux qui s'y rattachaient n'avaient ni organisation définie, ni ordre clérical, ni confession de foi, ni lien visible d'union, ni président, ni ministre consacré. Mais le Seigneur lui-même était avec eux, fidèle à sa promesse: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux» (Matt. 18:20). Sa présence remplissait les cœurs des siens de joie et de force. L'Évangile était prêché avec clarté et puis-

sance et le Seigneur ajoutait sans cesse de nouvelles brebis à son troupeau. Les grandes vérités relatives à l'Assemblée, les opérations du Saint Esprit, l'espérance bénie du prochain retour du Seigneur, proclamées verbalement et dans de nombreuses publications, produisaient l'édification, l'affermissement et la consolation des âmes.

Beaucoup de frères allaient çà et là, annonçant l'Évangile aux inconvertis; d'autres enseignaient aux enfants de Dieu les vérités qu'ils avaient reçues. À mesure qu'ils recevaient de nouvelles lumières, les frères les communiquaient par des écrits, qui apportaient de riches bénédictions à la famille de la foi. C'est ainsi que la lumière se répandit rapidement en divers pays et que des multitudes de croyants devinrent familiers avec l'appel céleste, la position, l'administration, les privilèges, les responsabilités et l'espérance de l'Assemblée de Dieu.

Le ministère exclusivement réservé, dans les diverses dénominations religieuses, à des hommes consacrés et autorisés par des synodes, est, de ce fait, entravé de mille manières dans la chrétienté. Ces obstacles disparurent pour les frères lorsqu'ils réalisèrent la liberté et la dépendance de l'Esprit Saint seul. Conduits par lui, un grand nombre d'entre eux purent annoncer, sans entraves, les choses merveilleuses de Dieu qu'ils avaient trouvées dans sa Parole. Les frères ont toujours maintenu que l'organisation humaine du ministère établi par les hommes contredit la vérité de Dieu et produit des effets désastreux. Un homme préparé par des études, mais sans don de l'Esprit et peut-être privé de la vie divine, peut, par sa consécration, exercer le ministère dans la dénomination à laquelle il appartient. Par contre, un vrai croyant se rattachant à celle-ci et possédant un don de l'Esprit conféré par le Chef de l'Assemblée, ne peut, dans l'enceinte de son système, exercer aucune action publique pour le bien des âmes, parce que les hommes ne l'ont pas dûment consacré. La seule vraie base de tous les dons

ministériels est la rédemption accomplie par Christ à la croix et son ascension à la droite de Dieu. De là, il a donné l'Esprit Saint pour la formation de son Assemblée et il continue à édifier et nourrir celle-ci par les dons qu'il lui accorde (Éph. 4:7, 12). Le Chef de l'Assemblée les confère à ceux qui les désirent ardemment, pour que les pécheurs soient amenés à la connaissance du salut, que les membres du corps de Christ soient édifiés, et qu'ils croissent jusqu'à la stature de la plénitude du Christ (Éph. 4:13).

\*\*\*

Parmi les nombreuses assemblées qui se formèrent en différentes parties du Royaume-Uni, au commencement du témoignage des frères, celle de Plymouth occupa une place importante. M. Darby y trouva, en 1831, un frère Hall qui annonçait l'Évangile dans les environs. Il eut, avec les croyants de cette ville, des entretiens qui furent bénis du Seigneur. Une nombreuse assemblée s'y forma et les frères commencèrent une œuvre étendue d'évangélisation dans les villages d'alentour. Comme ils n'appartenaient à aucune des dénominations du pays, on les désignait comme étant des «frères venus de Plymouth». De là l'appellation de «frères de Plymouth» sous laquelle on les connaît maintenant dans le monde entier. «Un seul est votre conducteur, le Christ; et vous, vous êtes tous frères» (Matt. 23:8). Tel est le titre que le Seigneur donne à ses disciples.

Une opposition acharnée ne tarda pas à se manifester contre l'Assemblée, surtout de la part du clergé. On ne peut s'en étonner: le terrain occupé par les frères constitue un témoignage décisif contre toute organisation humaine. Toutefois, les efforts de l'adversaire tournèrent à sa confusion. Partout l'intérêt augmentait pour ce nouveau témoignage; les âmes fidèles, qui soupiraient dans l'esclavage des systèmes humains, trouvaient la réponse à leurs aspirations, dans un rassemblement où Christ était

reconnu comme seul centre et le Saint Esprit comme seul Directeur. Le nombre des assemblées se multiplia rapidement dans tout le Royaume Uni et d'autres pays d'Europe et d'Amérique.

À Plymouth surtout, les fruits de l'œuvre du Saint Esprit dans les cœurs furent remarquables. Par un mouvement spontané de la grâce divine, un grand nombre de frères éprouvèrent le besoin de consacrer au Seigneur leurs biens matériels, leurs bijoux, leurs tableaux, leurs meubles de prix et les firent vendre aux enchères; celles-ci durèrent trois jours; c'était en 1838. Le produit de cette vente, unique dans les annales du témoignage, fut consacré à l'œuvre du Seigneur. Ainsi l'Esprit opérait dans les cœurs séparés du monde pour attendre le Fils de Dieu du ciel.

## **Voyages de J.-N. Darby sur le continent**

M. Darby arriva à Genève en 1838 et se rendit l'Église dissidente du Bourg du Four, où, pendant de longs mois, il exerça un ministère béni. Il parcourut aussi le canton de Vaud et partout, sa prédication produisait des effets bénis pour l'affranchissement des âmes. La position chrétienne devant Dieu, telle qu'elle résulte de la mort expiatoire et de la résurrection de notre Rédempteur, ainsi que de son entrée dans la gloire, était un de ses thèmes favoris. Il exposait le vrai terrain de la paix avec Dieu, par le fait que le péché a été ôté de devant ses yeux par l'œuvre de la croix, qui a mis fin non seulement aux péchés de ceux qui la reçoivent par la foi, mais à leur condition adamique tout entière; car le péché dans la chair a été condamné dans la Personne de notre substitut, fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui.

Puis vint le sujet de l'Assemblée, corps de Christ et maison de Dieu dans le monde, et celui du ministère donné par Christ glorifié pour la formation et l'édification de son Église dans la puissance du Saint Esprit, envoyé le jour de la Pentecôte ici-bas. La place et l'œuvre du Seigneur, par le Saint Esprit, dans l'Assemblée, étant perdues de vue, les hommes se groupèrent pour former des églises selon leurs propres pensées dans différentes parties de la chrétienté. Chaque pays apportait ses notions particulières, quant à la manière dont l'Église devait être formée et gouvernée, soit sous le contrôle de l'État, soit indépendamment de ce dernier, ce qui aboutit à créer des systèmes nationaux ou indépendants, tous issus de la Réforme, mais auxquels s'applique la sentence du Seigneur à Sardes: «Tu as le nom de vivre et tu es mort». Incapables de porter remède à la confusion de «la grande maison», nous devons chercher un endroit où, purifiés de toute iniquité, nous puissions poursuivre «la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur».

Ces enseignements, puisés dans la Parole de Dieu, furent accompagnés de la bénédiction du Seigneur, malgré l'opposition qu'ils rencontrèrent, non seulement de la part du monde religieux, mais aussi de celle d'enfants de Dieu, liés à divers systèmes qu'ils ne voulaient pas quitter. Dans bien des endroits, notamment à Genève, Nyon, Morges, Lausanne, Vevey, Sainte-Croix, Neuchâtel, dans le Jura bernois, en Suisse allemande, en France, puis plus tard en Hollande, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Belgique, en Égypte, etc., des rassemblements de croyants se formèrent sur le terrain de l'unité du corps de Christ, c'est-à-dire, en embrassant dans leurs affections et leur foi tous les membres de ce corps, unis à Christ par le Saint Esprit, et dont la Table du Seigneur, dressée par lui, est le symbole.

À Vevey, le pasteur C.-F. Recordon, dont la parole éloquente attirait les foules, envoya sa démission au Conseil d'État le 14 décembre 1840 et vint humblement prendre place avec les deux ou trois réunis au nom du Seigneur dans cette ville. «Quand j'ai quitté mon poste», disait-il plus tard à un ami, «pour toute fortune, j'avais onze enfants». Le Seigneur récompensa sa fidélité, non seulement en pourvoyant aux besoins de sa nombreuse famille, mais en étendant la sphère de son activité bien au-delà de ses limites précédentes. Il exerça pendant trente ans, jusqu'à sa mort, son ministère oral et écrit dont les fruits subsistent encore aujourd'hui.

D'autres ecclésiastiques, en divers pays, prirent aussi, par fidélité envers le Seigneur, le même chemin de renoncement et d'opprobre. Ce fut le cas notamment des pasteurs Barbey et Boissiers en France. Tous deux accomplirent une œuvre bénie d'évangélisation et d'édification, qu'on n'a pas oubliée. «J'honorerai ceux qui m'honorent», dit l'Éternel. Ceux qui, par obéissance à la Parole, quittè-

rent une position dans le monde, furent richement récompensés par les bénédictions que Dieu leur accorda, sans parler de la rémunération de leurs labeurs au jour de Christ.

À travers bien des combats et des vicissitudes, M. Darby continua infatigablement son ministère, allant d'un lieu à l'autre pour annoncer Christ et enseigner les vérités qu'il avait reçues. «Dans la bonne et la mauvaise renommée», il persévéra dans l'accomplissement de son précieux service, montrant jusqu'à la fin, qu'il n'avait d'autre mobile que la gloire de son Maître. En abandonnant son poste de pasteur, il n'avait pas renoncé à son ministère, ni au soin pratique des âmes. De fait, le monde entier étant devenu sa paroisse, il le parcourut en tous sens, surtout dans la seconde partie de sa carrière si remplie. Il visita les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, etc., portant partout la parole de vie. Avec un ardent amour pour les inconvertis, il ne se lassa jamais de leur annoncer le simple Évangile; il portait aussi sur son cœur l'Assemblée de Dieu tout entière. Suivant l'exemple du grand apôtre des nations, il souffrait et combattait pour elle, afin d'amener les membres du corps de Christ à la réalisation de leur union avec le Chef dans la gloire, pour être rendus capables de le manifester et de le servir ici-bas. Il fut recueilli auprès de son Sauveur le 29 avril 1882.

Les fruits de l'activité bénie de ce fidèle serviteur et d'autres suscités à la même époque, tels que G. V. Wigram, J.-G. Bellett, W. Kelly, furent abondants et remarquables. La paix et la joie régnaient parmi les frères, malgré les persécutions furieuses déchaînées contre eux, parce qu'ils suivaient le chemin de la séparation du monde et du mal. Le Seigneur ajoutait sans cesse de nouvelles âmes à celles qu'il avait rassemblées autour de lui et l'œuvre s'étendit rapidement. On pouvait appliquer à ces premiers témoins du Seigneur, cette parole de l'Écriture: «Les assemblées... étaient en paix, étant édifiées, et marchant dans la crainte du Seigneur; et elles croissaient par la consolation du Saint Esprit»

(Actes 9:31). Mais l'ennemi ne demeurait pas inactif. Voyant que l'arme de la violence, brandie contre les frères, n'ébranlait pas leur foi, et ne faisait que les affermir dans la jouissance de leurs privilèges célestes, il changea de tactique.

### **L'hérésie de B.-W. Newton et l'attitude de Béthesda**

En 1847, on découvrit que B.-W. Newton, frère grave et respecté, et dont l'enseignement était très estimé dans les assemblées, propageait une doctrine qui représentait notre Seigneur Jésus Christ comme étant «exposé, à cause de sa relation avec Adam, à la sentence de mort prononcée sur toute la famille humaine», ainsi qu'à «la malédiction et à la condamnation». Il ajoutait que, «par suite de la relation de Christ avec Adam, ses propres relations comme Homme avec Dieu étaient telles que pendant les trente premières années de sa vie, la main de Dieu était étendue pour le reprendre dans sa colère et le châtier dans sa fureur». Voici, en outre, en quels termes blasphématoires, il osait parler de Celui qui, tout en étant l'Homme de douleurs ici-bas, était néanmoins toujours le Fils du Très-Haut: «Christ avait l'expérience d'un homme non converti, mais élu... Il était exposé à la colère et à l'indignation de Dieu. Il était plus loin de Dieu qu'Israël, quand celui-ci fit le veau d'or... Étant exposé à l'indignation et au déplaisir de Dieu, comme homme né d'Adam et comme Juif, il a su échapper par la prière et par la piété à beaucoup de souffrances qu'il aurait dû endurer... Cependant il a tant souffert pendant sa vie qu'il était dégoûtant de figure et qu'on se sauvait de devant lui».

La découverte de cette affreuse hérésie excita de grandes alarmes parmi les chrétiens qui marchaient avec B.-W. Newton. Plusieurs de ses adhérents renoncèrent à toute communion avec lui. Sur ces entrefaites, un événement très grave se produisit. Plusieurs des amis de B.-W. N., en communion avec lui par la fraction du pain, furent admis à la Table du Seigneur, par l'assemblée de Béthesda (Bristol). Cela eut lieu malgré les remontrances de frères pieux de cette assemblée et d'autres du dehors. Après des mois de souffrances, Béthesda confirma solennellement son refus de juger l'acte d'indépendance qu'elle avait commis et s'identifia ainsi publiquement avec ceux qui, à Plymouth, soutenaient

l'hérésie de Newton. Sa décision était l'affirmation de deux principes antiscrituraux, qui caractérisent toujours sa position devant Dieu: 1° La communion exprimée par la fraction du pain avec ceux qui ont une mauvaise doctrine ne souille pas, tant que la personne ou l'assemblée qui le fait ne partage pas cette doctrine. 2° Une décision prise au nom du Seigneur par une assemblée ne lie pas les autres assemblées.

Devant un tel abandon des principes fondamentaux du rassemblement des croyants autour de la Table du Seigneur, il ne restait plus à ceux qui désiraient demeurer fidèles à sa Parole qu'à rompre toute communion avec Béthesda et ses adhérents. Ceux-ci furent, dès lors, connus comme «Frères larges» ou «Béthesdiens», les autres sous celui de «Exclusifs», terme qu'ils rejettent entièrement.

Malgré la profonde tristesse qui étreignait leurs cœurs, en présence du désastre amené dans le témoignage confié aux Frères, ceux qui demeuraient fidèles aux vérités reçues au commencement reprirent courage et leur ministère oral et écrit fut, plus que jamais, béni du Seigneur pour l'affranchissement de milliers d'âmes. Leurs livres et traités se répandirent en abondance dans le monde entier, en particulier ceux de C.-H. Mackintosh, qui mirent à la portée de tous les croyants les richesses que Dieu a révélées dans sa Parole et qui ont été retrouvées dans ce dernier réveil. Quant aux traités pour l'évangélisation de C. Stanley, distribués à profusion, l'éternité fera connaître toutes les personnes amenées à la connaissance du Seigneur par leur moyen. Les commentaires de W. Kelly sur tous les livres de la Bible ont aussi beaucoup contribué à l'édification des croyants; ils se caractérisent par une grande clarté d'enseignement. Pour la profondeur et la richesse de l'exposition des Écritures, les nombreux ouvrages de J.-N. Darby surpassent ceux de tous les autres frères et la bénédiction que Dieu a

fait reposer sur son ministère est incomparable; nous ne pouvons assez le bénir d'avoir suscité un tel serviteur.

Arrivés à la fin de l'économie de la grâce, tout près du moment où l'Église sera enlevée à la rencontre de son Époux, nous avons lieu de louer du fond de nos cœurs l'Auteur de toute grâce excellente d'avoir accordé aux siens les privilèges et les bénédictions retrouvés après des siècles d'oubli, et dont le témoignage des frères a été le flambeau. Plus nous considérons leur histoire, plus nous sommes convaincus du caractère divin de leur mission. C'est à eux qu'il fut donné d'exposer, par la Bible, les vérités précieuses concernant l'Assemblée comme corps de Christ, et la place de son Chef comme Homme à la droite de Dieu, la présence et l'action du Saint Esprit dans le croyant individuellement et dans l'Assemblée en son absence, l'espérance propre de celle-ci, à savoir la venue de l'Époux, distincte de l'apparition du Seigneur en gloire pour la délivrance d'Israël et de la création, ainsi que d'autres vérités importantes peu connues en dehors des frères. En même temps, il leur fut accordé la grâce d'exposer avec clarté et puissance les vérités élémentaires de l'Évangile, le pardon, la justification par la foi, la possession de la vie éternelle et l'acceptation du croyant dans le Bien-Aimé.

Aujourd'hui le témoignage des frères est entaché de beaucoup de faiblesse, provoquée par un contact trop étroit avec le monde. On maintient difficilement une marche ferme et fidèle dans le sentier de l'opprobre et de la séparation du présent siècle mauvais. Toutefois c'est le secret de la bénédiction, à la fin comme au commencement de l'histoire de l'Église. Malgré la pauvreté et l'affaiblissement du petit résidu qui s'attache à garder la Parole de Christ et à ne pas renier son nom, le Seigneur demeure fidèle à ses promesses, et il guidera, jusqu'à sa prochaine venue, ses témoins qui l'aiment et l'attendent. Jusqu'au moment où nous le verrons face à face, puissions-nous faire la douce expérience de la béné-

diction qui découle de la réalisation de sa sainte présence, au milieu de deux ou trois réunis en son nom: «Je laisserai au milieu de toi un peuple affligé et abaissé, et ils se confieront au nom de l'Éternel» (Soph. 3:12). «Je viens bientôt; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne» (Apoc. 3:11). Nous devrions réaliser davantage notre association présente et céleste avec lui et nous détourner résolument de tout ce qui tend à obscurcir le conseil de Dieu quant à Christ et à l'Assemblée, ainsi qu'à exclure l'autorité du Seigneur dans l'administration pratique de celle-ci, dans son témoignage ici-bas.

## La chrétienté au XIXe siècle

Pour clore cette étude, il reste à jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'Église professante en général au XIXe siècle et jusqu'à nos jours. À côté du tableau affligeant de la ruine croissante du grand corps professant, qui l'entraîne rapidement vers l'apostasie complète dans laquelle il tombera après l'enlèvement des saints célestes, nous y trouverons cependant ce fil d'or de la grâce, dont nous chercherons à suivre la trace. De plus en plus les caractères de Laodicée sont visibles dans «la grande maison». La lettre que le Seigneur lui adresse la présente comme la dernière phase de l'histoire de l'Assemblée ici-bas. Après l'enlèvement des croyants de la scène de ce monde, le Seigneur la vomira de sa bouche et le témoignage de l'Église prendra fin, pour faire place à la manifestation de sa gloire et à l'établissement de son règne (Apoc. 3:4).

Considérons d'abord les progrès du mal dans l'*Église romaine*, désignée par le Seigneur sous le nom de Jésabel, la grande ennemie du peuple de Dieu (Apoc. 2:20). En 1870, le pape Pie IX convoqua un concile au Vatican et obtint de lui la proclamation du dogme de *l'infailibilité papale*. Depuis longtemps on admettait qu'un décret du pape, ratifié par l'épiscopat romain universel, portait un caractère d'infailibilité. Mais cette proclamation, fruit des machinations des Jésuites, marquait nettement un grand progrès dans le mal et suscita d'énergiques protestations de la part de beaucoup de catholiques romains. Ce dogme ne signifie pas que le pape soit *personnellement* infailible, mais que lorsqu'il parle comme représentant de l'Église entière, ses décrets le sont.

Satan veut toujours exalter l'homme au détriment de la gloire due à Christ. Si, comme le dit le psalmiste, «tout homme est menteur» (Ps. 116:11), comment le représentant d'un groupe de créatures pécheresses pourrait-il être infailible? Il n'y en a qu'un seul qui le soit, Celui qui a dit: «Je suis le che-

min, et la vérité, et la vie». Son Esprit est la vérité et il nous conduit dans la vérité par l'enseignement de sa Parole: «Ta Parole est la vérité».

L'histoire de la papauté répond suffisamment à cette audacieuse affirmation. Dieu ne tarda pas à montrer à l'orgueilleux chef de ce vaste système d'iniquité la folie de ses prétentions. Peu de mois après la proclamation blasphématoire de son infailibilité, la papauté, ayant perdu l'appui de l'armée française, forcée de quitter Rome à la suite des désastres de la guerre franco-allemande, perdit sa puissance temporelle lorsque Victor-Emmanuel II, roi d'Italie, eut pris la ville. En signe de protestation, le pape s'intitula dès lors «le prisonnier du Vatican». Récemment, à la suite d'un accord avec le gouvernement italien, il a recouvré une partie de sa souveraineté sur une portion du territoire romain, appelée «Cité du Vatican». C'est ainsi que la femme corrompue, qui a renié son appel céleste et sa relation avec Christ pour commettre fornication avec les rois de la terre, s'apprête à monter sur la bête, ou puissance civile de l'Empire romain, à la fin. Alors elle dira en triomphe: «Je suis assise en reine, et je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil». Mais Dieu la précipitera de son élévation: «C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, mort, et deuil, et famine, et elle sera brûlée au feu» (Apoc. 18:7-8). Les humiliations et les jugements partiels que Dieu a fait subir à la papauté au cours de son histoire, n'ont pas abattu son orgueil ni ses prétentions spirituelles et temporelles. Elle ne veut pas se repentir de son iniquité, de sa fornication, de son idolâtrie, de sa haine à l'égard du témoignage des vrais enfants de Dieu. Aussi, elle n'a plus rien à attendre que la destruction complète qui la frappera à l'heure de la vengeance divine.

Le cardinal Manning, un des plus zélés défenseurs du dogme de l'infailibilité, un champion déclaré et fanatique de la conversion de l'Angleterre au catholicisme, travailla activement à faire disparaître

l'antipathie de celle-ci pour Rome, en lui faisant prendre une part énergique au mouvement de tempérance et de réforme sociale et en paraissant fréquemment dans les chaires interecclésiastiques.

Si Rome a perdu du terrain en France, en Espagne et dans d'autres pays, son influence a réalisé des progrès dans d'autres contrées, notamment en Angleterre et aux États-Unis. Elle y accomplit sournoisement son travail de sape et de mine, et le sentiment populaire y a grandement changé à son égard. La méfiance à l'égard de la papauté, la crainte qu'elle suscitait, ont fait place à l'indifférence et même à une sorte d'admiration. Une immense puissance mondaine comme la sienne répond naturellement aux aspirations de l'homme non régénéré. Aujourd'hui, Rome poursuit une propagande intense par des appels dans les rues de Londres et ailleurs, par le moyen de diverses sociétés. Dans nos jours de dégénérescence, elle réunit souvent plus d'auditeurs que les prédicateurs de l'Évangile.

Quand, en 1850, un édit pontifical partagea l'Angleterre en régions épiscopales, ayant à leur tête l'archevêque de Westminster, cette mesure provoqua une grande opposition dans le protestantisme. Une loi déclara nul et non avenu l'édit du pape, mais, tombée dans l'oubli, on l'abrogea en 1871. Aussi, aucune opposition ne se manifesta contre le partage de l'Écosse en diocèses romains en 1878.

L'Église de Rome a acquis en Angleterre un nombre toujours croissant d'immeubles et bâti de nombreux couvents. L'effectif de ses adeptes a beaucoup grandi surtout par l'arrivée de catholiques étrangers, depuis 1906 notamment, à la suite de la rupture du concordat avec la France et la dispersion des congrégations religieuses. L'attitude prise par le gouvernement de ce dernier pays n'a fait qu'augmenter l'influence morale de l'Église, bien qu'elle l'ait privée des ressources matérielles, provenant de l'État.

Le mouvement ritualiste dans les pays de langue anglaise a fait progresser l'Église romaine à pas de géant. Un journal catholique écrit: «Quant aux conversions (au romanisme), il est bien connu que neuf sur dix d'entre elles sont le résultat de l'enseignement ritualiste. Apparemment, c'est la volonté de Dieu, que cet extraordinaire mouvement ou révolution dans l'Église anglicane soit l'un des moyens qui servent à l'extension graduelle et presque imperceptible de la doctrine catholique dans le peuple anglais tout entier».

Depuis la publication des traités ritualistes appelés *Traités pour le temps actuel* en 1830, de grands changements se sont produits dans ce pays. On affirme de bonne source qu'une grande partie du clergé anglican se compose aujourd'hui de prêtres catholiques romains consacrés, qui possèdent une dispense, leur permettant d'en faire partie. L'un d'eux écrit: «L'œuvre qui se poursuit maintenant en Angleterre est un effort zélé et soigneusement organisé de la part d'un nombre rapidement croissant de prêtres et de laïques, ayant pour but d'amener l'Église nationale et le pays en général à la pleine réalisation de la foi catholique et de ses règles, afin de pouvoir plaider éventuellement pour son union avec l'Église de Rome». Un autre auteur catholique écrit: «Le premier grand obstacle sur notre route provient du protestantisme en Angleterre. Tant qu'il n'aura pas été enlevé, la réunion de notre Église, comme Église anglicane, avec les églises latine ou grecque est absolument sans espoir.» La prière de toute âme éclairée est qu'il puisse en être longtemps ainsi. En 1921, les ordres anglicans furent reconnus par l'Église grecque, mais refusés par Rome. Il ne peut faire l'ombre d'un doute que tout le mouvement ritualiste ne soit d'origine Jésuite, non seulement dans ses méthodes, mais dans le fait positif de son existence.

## Les Jésuites

Desanctis, catholique distingué, amené à la foi en Christ et qui, entre autres fonctions éminentes, occupait à Rome, celle de «censeur officiel théologique de l'Inquisition», écrit: «En dépit de toutes les persécutions que les Jésuites ont traversées, ils n'ont pas abandonné l'Angleterre où ils sont en plus grand nombre qu'en Italie. Ils se trouvent dans toutes les classes de la société, au parlement, dans le clergé anglican, parmi les laïques protestants et dans les plus hautes sphères de la société».

L'ordre des Jésuites traversa une période de persécution et de scandales. La publication de l'ouvrage: *Le prêtre dans l'absolution*, causa une indignation générale; on engagea des poursuites contre des romanistes influents, mais la ligne de conduite adoptée par les autorités fut celle d'une molle résistance et les jugements prononcés mirent poliment de côté la loi et le droit. En 1859, se forma l'*Union de l'Église anglicane*, pour favoriser le mouvement romaniste et couvrir les violations de la loi. Ceci amena en 1865 la création de l'*Association de l'Église*, qui se donnait pour but l'affirmation renouvelée de la doctrine et de la pratique protestantes, mais comment la vraie cause de Christ eût-elle pu être défendue par des appels aux tribunaux? L'Église anglicane porte en elle-même des germes de dissolution. L'enseignement qu'elle maintient de la régénération baptismale ne peut être refusé que par une permission spéciale. Le seul remède est la séparation du mal.

Dans un cas célèbre, le parti évangélique obtint ce qu'il désirait. Le tribunal royal se déclara d'accord avec lui en condamnant un évêque qui avait soutenu que la régénération baptismale «était la seule vraie doctrine de l'Église anglicane». Mais ce triomphe fut, en réalité, une défaite; car, si la décision du conseil supérieur avait donné gain de cause à l'évêque, les chrétiens évangéliques auraient été contraints de quitter ce système corrompu. Ainsi ils se fussent purifiés de toute complicité avec une

doctrine foncièrement antiscrituraire, tandis que la décision opportuniste de la cour leur a permis de garder une place que la soumission à la Parole devait leur faire abandonner. De plus, ce que paraissait avoir gagné le parti évangélique, il le perdit dans un autre jugement de la cour suprême en 1872 qui, de fait, justifia l'erreur romaine de la transsubstantiation, quoique le mot ne fût pas prononcé. Le parti évangélique avait alors l'occasion de suivre l'exemple des chrétiens d'Écosse qui, en 1843, se séparèrent de l'Église nationale, mais il ne sut pas en profiter.

En 1877, une autre déclaration de la cour justifia et légalisa pratiquement l'ordre pour le pasteur de se tourner vers l'orient dans la célébration de la sainte cène, ce qui était un pas de plus vers Rome. En 1890, l'évêque de Lincoln, poursuivi pour ses pratiques romanisantes, fut acquitté de toute illégalité sérieuse par le conseil des évêques, décision confirmée par la cour suprême en 1892.

Assurément tous ces faits et beaucoup d'autres, auraient dû convaincre les vrais croyants de l'Église anglicane que leur place n'était plus dans ce système, qui ne tient aucun compte de la Parole de Dieu et marche rapidement vers l'union avec l'Église qui sera bientôt Babylone la grande.

Depuis lors, le mal a grandi dans l'Église officielle et dans les systèmes indépendants. La célébration de la messe et l'établissement du confessionnal dans des milieux autrefois évangéliques sont à l'ordre du jour. L'indignation que ces faits provoquaient autrefois a fait place à l'assentiment. Ce mouvement ne cesse de s'accroître. Des conférences ont eu lieu récemment entre les archevêques de Canterbury et d'York et des représentants de l'Église romaine, symptôme menaçant, qui s'ajoute à l'effort persistant de romaniser officiellement les formulaires et le livre de prières de l'Église anglicane.

Si incroyable que cela paraisse, le mouvement, sans doute sous la même impulsion des Jésuites, s'est étendu aux Églises non conformistes (indépendantes de l'état). C'est ainsi qu'un pasteur ritualiste indépendant bien connu, et qui pratique le cérémonial rigoureusement romain et la confession auriculaire, au sein d'une Église congrégationaliste, se vanta d'avoir trois à quatre cents pasteurs dissidents sur sa liste d'associés.

Nous pouvons être assurés de deux choses: d'abord que, si l'Église romaine retrouve son ancienne puissance en Angleterre, elle se montrera comme elle l'a toujours été, l'ennemie implacable de l'Évangile de la grâce de Dieu, hostile aux Saintes Écritures, et l'adversaire acharné de toute liberté religieuse. Puis, quand le rassemblement de la chrétienté aura lieu sous le drapeau de Rome, comme cela arrivera certainement, l'état final de la prostituée appelée Babylone la grande, la mère de toutes les abominations, éclatera au grand jour. Alors le jugement de Dieu l'atteindra par le moyen de la bête et des dix rois confédérés.

Quelque différents que puissent paraître ces divers systèmes religieux, ils sont un dans leur caractère essentiel, à savoir *l'exaltation de l'homme*. Pape, cardinaux, archevêques, évêques, prêtres, ministres et professeurs de théologie, en dehors de la famille de la foi, sont unanimes dans leur haine de l'Évangile et du salut par la grâce unique de Dieu. Quand nous examinons les articles de foi du ritualisme, nous nous trouvons en face d'un système aussi légal que le Sinaï et qui n'a conservé que les termes du christianisme. Il méconnaît l'œuvre de Christ, comme fondement d'une vraie expiation, satisfaisant pleinement aux exigences de la sainteté divine et plaçant le croyant comme justifié et accepté devant Dieu. L'idée de sacrifice s'associe à l'eucharistie plutôt qu'à la croix du Calvaire, l'œuvre du salut ayant, selon cet enseignement, besoin d'être répétée et n'ayant, par conséquent, pas

plus de valeur que les sacrifices offerts sous la loi (Hébreux 10). La croix apparaît davantage comme le moyen des souffrances de Christ que comme le lieu où s'accomplit l'œuvre parfaite de la rédemption. Le salut par les œuvres, prières, jeûnes, pénitences, etc., fait règle; on rejette la grâce divine. L'Église remplace Christ, la tradition la Bible, la régénération baptismale et les sacrements la foi personnelle au Sauveur. Le ritualisme est essentiellement la vieille hérésie judaïsante, qui menaçait de ruiner les assemblées de la Galatie et d'autres et qui, après le départ des apôtres, plongea la chrétienté dans les ténèbres. Essentiellement romain, il prépare le règne de Jézabel dans les systèmes qui s'étaient séparés d'elle.

## Le modernisme

Parallèlement au développement du ritualisme, un autre mouvement menace, comme une gangrène, le corps professant, c'est le *modernisme* ou la «haute critique». Ce qu'implique ce mot, très propre à induire en erreur, est aussi ancien que le jardin d'Éden. Satan a des pièges pour toutes les dispositions de l'esprit de l'homme déchu. À la tendance superstitieuse, il présente le romanisme et le ritualisme; à l'esprit raisonneur, le modernisme. Ce dernier annule la Parole de Dieu par ses objections incroyables et le premier par la tradition.

Le modernisme fit son apparition dans l'Église romaine avec l'abbé Loisy et le Père Tyrrell, ses premiers défenseurs. Écrasé dans ses manifestations extérieures, il n'en subsiste pas moins dans ce milieu. Dans sa forme actuelle, il surgit en France et trouva son refuge le plus assuré en Allemagne. Il fut introduit en Angleterre par le Dr Colenso, dont les critiques subversives sur le Pentateuque et le livre de Josué soulevèrent une vive opposition. Les représentants actuels du modernisme vont beaucoup plus loin que lui. Ils aiment à affirmer qu'ils détiennent le monopole de la science et que leurs objections reposent sur les découvertes faites dans divers domaines qui touchent aux déclarations de la Bible. Toutefois les prétentions des tenants de cette «science faussement ainsi nommée» ont été prouvées foncièrement erronées, lorsqu'elles attaquèrent les vérités bibliques. Suscités par Dieu, des hommes aussi versés qu'eux dans les connaissances dont se glorifient ces ennemis de l'Évangile, démontrèrent la fausseté absolue de leurs allégations et la futilité de leurs critiques à l'égard des Saintes Écritures.

Les adversaires de la vérité évangélique se recrutent maintenant parmi les chefs religieux de la chrétienté. S'ils étaient sincères, ils exprimeraient leur douleur de voir porter atteinte à l'édifice auquel

se confient les âmes simples. Mais l'orgueil avec lequel ils poursuivent leur œuvre de destruction démontre qu'ils sont les instruments de Satan. De plus, loin de manifester la stabilité que donne la vérité, leurs théories malfaisantes se combattent mutuellement et se succèdent avec une rapidité déconcertante. La thèse du «Document», imaginée par Eichhorn, fut remplacée par celle du «Supplément» de de Wette; celle-ci a été supplantée par la théorie de «l'hypothèse de cristallisation» d'Ewald et de Hupfield, maintenant renversée par une autre, de plus en plus en faveur en Angleterre, «le Plan» de Kuenen et Wellhausen. Combattu par la nouvelle école de Maurice Vernes, ce dernier perdra rapidement sa vogue; un autre savant, König, proteste contre l'interprétation des Écritures hébraïques, donnée par Wellhausen.

Bornons-nous à constater que, tout aussi incrédules les uns que les autres, ces savants fournissent par leurs contestations le vivant témoignage de la confusion de la chrétienté. Arrivée à la fin du temps de la patience de Dieu, elle va être l'objet du jugement inexorable annoncé par sa Parole. Elle a refusé la lumière que Dieu répandit en abondance au siècle dernier et, livrée aux ténèbres, elle aura pour fin la nuit éternelle.

## **Théorie de l'évolution**

Les ouvrages de Darwin: l'*Origine des Espèces* (1859) et, plus tard, l'*Ascendance de l'Homme*, exercèrent une profonde influence. Les théories insensées de cet incrédule fascinèrent le monde scientifique et, vulgarisées par la presse, devinrent pour la masse aussi indiscutables que la loi de la gravitation. Pour les vrais savants elles ne dépassèrent jamais le domaine de l'hypothèse; on les admit faute d'une explication plus plausible. Le darwinisme attaque certainement le Dieu Créateur. Haeckel, un incrédule notoire, déclara que «Darwin avait fourni une Anti-Genèse et gagné une victoire éclatante sur les récits mythiques démodés de la Genèse». L'ennemi tendait évidemment à discréditer par là la révélation divine et à ébranler la foi des saints. Aujourd'hui le monde savant se rit du darwinisme auquel l'incrédulité substitue d'autres inventions. Dans le conflit permanent entre la vérité et l'erreur, un mensonge en remplace un autre jusqu'à ce que la coupe de l'iniquité déborde. Alors Dieu interviendra en jugement et fera éclater sa gloire.

Le levain du rationalisme a envahi toutes les organisations religieuses de la chrétienté. Un pasteur anglais, non conformiste éminent, écrivait récemment que «l'Église nationale libre de Grande-Bretagne, ayant accepté les déclarations de son président, le Dr G., ne peut plus être considérée comme un mouvement évangélique, mais qu'elle est aujourd'hui une corporation de ministres et d'Églises ayant pour but avoué le dessein d'ignorer et de nier les vérités fondamentales de la foi chrétienne». Cette grave affirmation pourrait s'appliquer à la plupart des églises du protestantisme actuel; de nombreuses citations de leurs représentants les plus autorisés le prouveraient. Les Églises wesleyennes, baptistes, congrégationalistes et libres notamment, sont absolument envahies par le rationalisme qui, dans plusieurs d'entre elles, a pris un caractère éhonté de mépris de la Parole de Dieu.

L'œuvre néfaste du modernisme a aussi contaminé le champ des missions lui-même. Il y a quarante ans, des hommes pieux et dévoués, qui se consacrèrent à l'œuvre missionnaire en pays païens, étaient l'objet du ridicule, même dans le monde religieux. Aujourd'hui l'ennemi a semé l'ivraie parmi eux. L'œuvre, qui avait tant de valeur pour tous ceux qui ont à cœur le salut des âmes plongées dans les ténèbres du paganisme, s'est corrompue entre les mains des hommes. Des modernistes ayant envahi certains champs missionnaires, on dut former, en Chine et aux Indes, des ligues bibliques, non, comme on pourrait s'y attendre, pour combattre les faux systèmes du paganisme, mais les égarements du modernisme. Dans beaucoup de cas, les comités directeurs, eux-mêmes infectés du même virus, ne peuvent ou ne veulent pas intervenir.

Les païens sont encouragés dans leurs croyances ténébreuses par les négations de soi-disant professeurs et missionnaires chrétiens. La *Société missionnaire de l'Église anglicane*, par exemple, a subi une transformation lamentable. Fondée par des hommes qui auraient subi la mort pour leur foi, leurs successeurs renient la vérité et refusent d'accepter les enseignements de Christ lui-même, l'accusant virtuellement d'ignorance et d'obscurantisme. Ceux qui ne veulent pas les suivre dans cette voie d'apostasie ont créé la *Société missionnaire biblique de l'Église anglicane*, sur la base de la foi en la Parole de Dieu tout entière.

Triste spectacle que celui présenté aujourd'hui, d'une manière générale, par les Églises issues de la Réforme! À part un résidu pieux qui s'attache encore à l'inspiration plénière des Écritures, la plupart des conducteurs rejettent les grandes vérités pour lesquelles nos ancêtres ont souffert le martyre. C'est ainsi que se prépare l'apostasie finale du grand corps professant, l'Église corrompue sera précipitée dans les eaux du jugement (Apoc. 18:21).

À côté du modernisme, notre époque a vu naître et prospérer de nombreux systèmes de mensonge qui entraînent les âmes aveuglées dans la voie de l'apostasie. La *Science chrétienne*, le *Mormonisme*, l'*Adventisme du septième jour*, l'*Aurore du Millénium*, l'*Annihilationnisme*, l'*Universalisme* et d'autres «sectes de perdition» se développent et étendent de plus en plus leurs filets diaboliques sur le monde religieux. Le *spiritisme* fait de grands progrès dans tous les pays civilisés. Il prétend mettre ses adeptes en communication avec les esprits des morts; mais, en réalité, ce sont les démons qui prennent ainsi possession de ceux qui ont rejeté la vérité de l'Évangile et, par leurs enseignements infernaux, préparent la chrétienté déchue à recevoir l'homme de péché.

Beaucoup de vrais enfants de Dieu se laissent séduire par le mouvement dit de *sainteté*, inauguré par les prédications de Pearsall Smith, qui prétendait atteindre ici-bas un état de perfection morale, caractérisé par l'absence du péché dans le croyant. Les exhortations pressantes de la Parole de Dieu à la vigilance, à cause de la présence du péché dans la chair, aussi longtemps que nous sommes dans le corps, montrent la fausseté de ce système.

De tous côtés on voit surgir également des hommes qui déclarent posséder le don de parler en langues et de guérir par l'imposition des mains. C'est, disent-ils, un retour aux miracles de la Pentecôte. Mais un examen attentif de ce mouvement, à la lumière du Nouveau Testament, ne laisse guère de doute quant à son origine et à son caractère. En parlant ainsi nous n'oublions pas que beaucoup d'enfants de Dieu sincères se rattachent à ce mouvement et annoncent l'Évangile. Mais, à côté d'eux, il s'y trouve des éléments douteux, dont l'activité justifie les appréciations formulées ci-haut et qui reposent sur des faits dûment constatés. Le monde religieux se laisse ainsi tromper jusqu'à ce que vienne la grande séduction qui terminera son histoire. Que celui qui croit être debout prenne garde

qu'il ne tombe. Devons-nous être surpris de toute cette activité de l'erreur dans la maison de Dieu? Au contraire, car sa Parole nous déclare que les hommes méchants et les imposteurs iront de mal en pis, séduisant et étant séduits (2 Tim. 2:13).

## Rayons de lumière

Au milieu des ténèbres grandissantes qui caractérisent la fin de l'histoire de l'Église, considérons encore une fois le fil d'or de la grâce, dont nous avons déjà pu suivre la trace et qui poursuit invariablement son cours jusqu'à la fin. Il est consolant de détourner un peu nos regards du travail destructeur de l'esprit humain, trompé par l'adversaire, pour les porter sur l'activité bénie de l'amour de Dieu, qui ne cesse d'opérer des merveilles, durant le temps de sa patience.

L'œuvre des *missions*, en pays païens surtout, doit attirer notre attention. L'*Église morave*, qui nous a occupés précédemment, s'est distinguée dans ce domaine.

Un grand nombre de missionnaires, travaillant dans la dépendance de Dieu, suivirent les traces de A.-N. Groves, qui se consacra à cette œuvre et passa bien des années de travail aux Indes. Nous rappellerons aussi les noms de Martyn, de Carey, de Moffat et de Livingstone qui travaillèrent avec une persévérance admirable au sud de l'Afrique; de Paton qu'on a surnommé «l'apôtre des Nouvelles Hébrides»; de Mackay; de Hudson Taylor, le fondateur de la *Mission Intérieure de Chine*, qui a occupé un grand nombre d'ouvriers dans ce vaste champ de travail. C'étaient des hommes remarquables par leur piété, leurs dons, leur énergie et entièrement consacrés au service du Maître. De beaucoup d'entre eux, on peut dire qu'étant morts, ils parlent encore et que «leurs œuvres les suivent».

Sur le continent européen, des serviteurs dévoués portèrent l'Évangile aux déshérités, notamment en Russie. Un chrétien anglais distingué, le baron Radstock, y séjourna longuement et sa prédication y fut en bénédiction à plusieurs, à Saint Pétersbourg en particulier. Dans la haute société, comme parmi les humbles, l'Esprit de Dieu travailla avec puissance dès 1874 et amena entre autres à la con-

naissance de la grâce divine le colonel Paschkoff, de la Garde Impériale, le comte Bobrinsky, ancien ministre de l'Intérieur, et le comte Korff. Devenus d'humbles croyants, ils portèrent l'Évangile dans les lieux divers où la porte leur était ouverte, de sorte que la bénédiction s'étendit au loin dans ce pays ténébreux. Mais l'ennemi veillait. Lorsque Pobiedonotzeff, grand adversaire de l'œuvre naissante, devint procureur du Saint Synode, il persécuta à outrance les témoins du Seigneur. Il peut être considéré comme l'un des grands instruments dont Satan s'est servi au cours des siècles pour éteindre le flambeau de la vérité. On affirme de bonne source que, pendant ses vingt-cinq ans d'activité, il fit autant de mal à la vérité que la plupart des empereurs romains des premiers siècles.

Les membres de l'aristocratie qui avaient confessé Christ furent exilés; mais Dieu continua son œuvre de grâce parmi des paysans russes auxquels on donna le nom de Stundistes (de l'allemand Stunde, «heure», allusion au temps pendant lequel ils se réunissaient). Le mouvement commença parmi les colons allemands, puis se répandit chez les moujiks russes, auxquels Alexandre II avait accordé une certaine mesure de liberté, qui leur fut retirée par son successeur à la suite de l'assassinat de son père. À partir de ce moment, les témoins du Seigneur eurent à traverser les eaux profondes de l'affliction pour son Nom. Bannis en Sibérie, emprisonnés, torturés, ils suivirent les traces de la «grande nuée» de ceux qui, dans les temps anciens, n'acceptèrent «pas la délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection» (Héb. 11:35-39).

En dépit de tous les efforts de l'adversaire, l'œuvre de l'Esprit de Dieu continua en Russie. Des milliers d'âmes furent amenées à la connaissance du Seigneur et des centaines d'assemblées de simples croyants se formèrent en dehors de l'Église officielle. Ils n'avaient qu'une connaissance imparfaite des vérités de la Parole de Dieu quant au rassemblement autour du Seigneur de ceux qui ont cru, mais leur

amour, leur foi, leur zèle, étaient remarquables. Pendant un certain nombre d'années, des chrétiens dévoués d'autres pays, tels que le Dr Baedeker, avaient obtenu du gouvernement impérial l'autorisation de répandre la Bible en Russie. Ils la parcoururent en tous sens, et, avec l'aide de la *Société Biblique britannique et étrangère*, répandirent le Saint Livre en abondance. Ce fut certainement le moyen que Dieu employa pour faire éclore son œuvre de grâce dans des milliers de cœurs.

Lorsque survint la révolution, la liberté de conscience ayant été proclamée, l'œuvre se propagea merveilleusement dans ce vaste pays, au grand déplaisir des agents de l'impiété et de l'anarchie soviétiques. «Vous êtes cinq millions», dit un jour l'un des chefs du pouvoir diabolique qui s'est emparé de la Russie, à un chrétien russe, «vous êtes trop nombreux. Vous constituez pour nous un danger auquel nous allons mettre ordre.»

Alors commença l'une des plus affreuses persécutions dont l'histoire de l'Église nous donne l'exemple et qui englobe, du reste, la plupart de ceux qui professaient le christianisme. Déportations de populations entières, massacres, tortures, on n'épargna rien pour faire disparaître la lumière du christianisme de ce pays, sur lequel Satan règne en maître. Nous savons cependant que son terrible pouvoir est sous le contrôle souverain du Gouverneur de l'univers et que, bientôt, le Dieu de paix le brisera sous nos pieds. En attendant, tant que dure le jour de sa patience, il continue, en dépit de tous les obstacles, son œuvre de grâce dans bien des cœurs. Les croyants, en grand nombre, se réunissent dans des endroits écartés, dans des caves et d'autres refuges secrets, pour s'édifier et s'encourager mutuellement par la prière et la lecture de la Parole. Ils savent par expérience ce que rencontrèrent avant eux les témoins fidèles desquels nous lisons qu'ils «furent éprouvés par des moqueries et par des

coups, et encore par des liens et par la prison... (desquels le monde n'était pas digne), errant dans les déserts et les montagnes, et les cavernes et les trous de la terre» (Héb. 11:37-38).

## Les réveils

En 1856, quelques chrétiens, affligés de l'indifférence qui régnait autour d'eux en Amérique et, d'une manière générale, dans toute la chrétienté, convinrent de se réunir chaque jour, à midi, dans une modeste chambre à New-York, pour prier et demander à Dieu avec instance d'opérer dans les cœurs. Bientôt d'autres se joignirent à eux et, comme un feu de prairie, le mouvement s'étendit à toute la grande cité. En peu de temps, tous les lieux de culte furent remplis de personnes venues pour assiéger le trône de la grâce; beaucoup demandaient les prières de l'assemblée pour ceux dont elles désiraient ardemment la conversion.

Un puissant réveil fut la réponse divine à cette intercession générale. Partout, sur terre et sur mer, l'Esprit de Dieu exerça son action, et il y eut de la joie au ciel pour un grand nombre de pécheurs venus à la repentance. Des matelots sur l'océan, pour lesquels des mères angoissées avaient demandé les supplications de ceux qui se réunissaient à cette heure inusitée, annoncèrent que, mystérieusement saisis par la puissance de l'Esprit de Dieu, ils avaient été amenés à la confession de leurs péchés et à la connaissance du salut par la foi au Sauveur longtemps méconnu.

Sans nul doute, un des fruits de ce travail de prière et d'intercession fut le réveil merveilleux qui eut lieu dans le Nord de l'Irlande, puis en Angleterre en 1859, auquel tant d'enfants de Dieu faisaient remonter, bien des années plus tard, le moment de leur conversion. Des centaines de personnes étaient saisies avec une telle force par la puissance de l'Esprit de Dieu, qu'elles tombaient à terre et restaient dans un état de prostration complète, jusqu'à ce qu'elles eussent trouvé la délivrance par la foi au Fils de Dieu mort et ressuscité. Dans bien des endroits, les lieux de plaisir étaient si complètement délaissés que leurs propriétaires durent les fermer. Mais lorsque l'épreuve survint, bien des fleurs ne don-

nèrent pas de fruit et le mal reprit le dessus avec plus de violence que jamais. Toutefois des personnes très nombreuses avaient passé de la mort à la vie et pourront bénir éternellement Celui qui les amena, durant ces jours bénis, à la connaissance de son amour.

Ce puissant travail de Dieu prépara le terrain en Angleterre pour la bénédiction qu'il répandit sur ce pays, dès 1873, par la visite de deux évangélistes américains, Moody et Sankey. Malgré tout ce qu'avait d'incomplet l'œuvre de ces deux serviteurs de Dieu, il est certain que des milliers d'âmes furent sauvées par leur ministère. Ensemble, ils annoncèrent l'Évangile, avec une rare puissance, à des foules immenses, tant en Amérique que dans le Royaume Uni, provoquant partout un intérêt intense pour la Parole de Dieu. Comme ils ne sortaient pas entièrement eux-mêmes hors du camp pour porter l'opprobre de Christ, ils ne surent malheureusement pas conduire, dans cette place de bénédiction et de témoignage, ceux que le Seigneur amenait à lui par leur moyen.

D'autres pays d'Europe furent aussi visités par la bénédiction d'En Haut à la même époque. La chute de l'Empire en France en 1870 ouvrit la porte toute grande à l'Évangile dans ce pays. Bien avant cette date, les frères y travaillaient avec bénédiction, en divers lieux, à la prédication de la bonne nouvelle. Mais, à l'avènement de la république, beaucoup de villes catholiques furent évangélisées plus qu'elles ne l'avaient été jusque-là. Le Dr Mac All fonda à Paris et ailleurs une mission qui, avec l'aide de serviteurs dévoués, se développa dans bien des centres de ténèbres et d'incrédulité et fut bénie pour beaucoup d'âmes.

Parmi les réveils les plus remarquables de notre époque, on cite celui du pays de Galles en 1904, déjà richement béni en 1859. Il présente un exemple frappant de la souveraineté des voies de la grâce

de Dieu, quant au choix des instruments envers lesquels elle se déploie. Ceux-ci étaient de plus humbles et des moins appropriés, en apparence, pour ce travail.

Evan Roberts, un jeune mineur, connu pour son attachement à la Parole et pour sa piété vivante, avait l'habitude de passer des heures en prières et dans une communion silencieuse avec Dieu, mais rien ne faisait présager que cet humble ouvrier, sans éducation préalable, pût être employé pour réveiller des foules endormies dans le sommeil de la mort. L'œuvre de l'Esprit de Dieu commença autour de sa demeure et se répandit dans tout le pays; des milliers d'âmes confessèrent avoir reçu le salut par la foi au Seigneur Jésus Christ. Il y eut, comme toujours, un grand triage; toutefois, un examen attentif de ce champ où l'Esprit de Dieu a tellement travaillé, prouve à tout observateur sérieux, la réalité de l'œuvre divine.

D'abondantes bénédictions se répandirent ensuite sur l'île d'Anglesea, puis sur la ville de Liverpool. Evan Roberts parla avec puissance à un auditoire de dix mille personnes et on se souvient encore avec émotion de sa prédication sur le «Nom de Jésus». Une grande dépendance de l'Esprit de Dieu et un esprit de prière intense le caractérisaient, ainsi que ceux qui travaillaient avec lui. L'éternité manifestera les merveilles que Dieu a accomplies dans ce temps de réveil.

L'Espagne s'ouvrit à la prédication de l'Évangile au XIXe siècle, malgré les entraves apportées à la liberté religieuse. Ultérieurement une guerre civile sans précédent bouleversa ce pays. Partout où le socialisme détient le pouvoir, l'anarchie et la haine du christianisme se donnent libre cours et le sort de nombreux croyants, habitant surtout en Catalogne, suscita de très vives craintes. Le clergé et les congrégations religieuses ont été décimés par une persécution atroce et les édifices religieux en

grande partie détruits. Ces événements sont un solennel avertissement de Dieu à l'Église de Rome, qui a versé le sang des saints en abondance, et qui va à la rencontre d'un jugement foudroyant annoncé par la Parole de Dieu: «En un seul jour viendront ses plaies, mort, et deuil, et famine, et elle sera brûlée au feu» (Apoc. 18:8).

En Italie, Dieu ouvrit également la porte à l'Évangile dans ce dernier siècle. Un chrétien éminent, le comte Guicciardini, travailla avec zèle à faire connaître le glorieux message qui lui avait apporté la paix et le salut. Au commencement du réveil, qui eut lieu à la suite de celui de Suisse et d'autres pays, la Bible avait une puissance particulière et beaucoup d'âmes furent amenées à la foi.

Les ouvriers du Seigneur qui travaillent de nos jours à faire connaître la bonne nouvelle, constatent qu'autrefois les conversions étaient plus nombreuses et l'œuvre plus profonde que maintenant, malgré la liberté plus grande et la porte plus largement ouverte. L'évolution naturelle des pays catholiques romains se fait vers l'incrédulité. Or on a plus de peine à gagner pour Christ un incrédule qui a abandonné le catholicisme qu'un romaniste pieux, animé, en général, d'une certaine crainte de Dieu et de foi aux vérités fondamentales du christianisme.

## La mission intérieure de Chine

La dernière visite de Moody et Sankey en 1883 eut une influence durable sur le développement des missions en pays païens, en raison de l'intérêt qu'elle créa dans les universités du Royaume Uni, à Cambridge surtout. Beaucoup d'étudiants convertis se consacrèrent à son service. Plusieurs d'entre eux abandonnèrent un bel avenir terrestre et entrèrent au service de la Mission intérieure en Chine, fondée en 1865 par le Dr Hudson Taylor, missionnaire dans ce pays. Jusqu'alors, l'œuvre d'évangélisation se confinait aux ports de mer ouverts aux étrangers et aux provinces avoisinant l'Océan. Hudson Taylor avait, il est vrai, fait, en compagnie d'un collaborateur dévoué, W. Burns, quelques périlleuses visites dans l'intérieur du pays. Il comprit qu'il fallait un effort plus grand et fonda la *Mission Intérieure*, en comptant sur la puissance de Dieu.

À son début, en 1865, cinq missionnaires répondirent à cet appel. En 1875, la société comptait cinquante et un ouvriers. En 1885, sept étudiants de Cambridge, amenés au Seigneur, partirent pour la Chine, après avoir tenu dans tout le pays des réunions d'adieu qui amenèrent nombre de conversions et servirent de point de départ à des carrières missionnaires fécondes. L'un de ces sept jeunes ouvriers de Dieu dirigea longtemps la Mission et deux de ses amis s'y trouvaient encore, il y a peu d'années. Un quatrième fonda une mission dans le centre de l'Afrique. On comptait, il y a quelques années plus de six mille cinq cents missionnaires en Chine sans compter ceux qui y travaillaient sans être rattachés à aucune société. On y annonçait l'Évangile dans chacune des dix-neuf provinces.

L'Armée du Salut

Une étude impartiale des mouvements religieux de notre époque ne saurait omettre l'Armée du Salut. Fondée en 1878 par un pasteur méthodiste activement occupé à la recherche des âmes perdues, W. Booth, elle se propagea rapidement, travaille maintenant dans 79 pays et possède des milliers d'officiers et de soldats. Quoique sa constitution et ses méthodes ne répondent pas à l'enseignement de la Bible, car on y tolère entre autres le ministère public de la femme, formellement interdit par les Écritures, cette organisation religieuse groupe à coup sûr un très grand nombre de vrais enfants de Dieu, ardemment désireux de faire connaître le message du salut aux masses plongées dans les ténèbres, et de soulager les misères des déshérités de la terre. Par leur moyen, un nombre immense de malheureux, dans les bas-fonds des grandes villes du monde entier, christianisé et païen, entrent en contact avec les vérités de l'Évangile, plus ou moins clairement présentées. Les innombrables fondations philanthropiques de l'Armée du Salut ont préparé bien des âmes à écouter le message de l'Évangile.

L'œuvre de chacun sera manifestée au grand jour des rétributions et sera éprouvée par le feu. La chrétienté se caractérise aujourd'hui par son esprit d'insoumission complète à la Parole et, à cet égard, l'Armée du Salut nous en donne le spectacle affligeant. Comment justifier par les Écritures la place d'autorité administrative et exécutive donnée à des femmes, et de quel droit le rite initiatoire du baptême y est-il remplacé par un «service de consécration» et la cène du Seigneur par une «réunion de sainteté»?

## Œuvres diverses

Parmi les œuvres d'évangélisation et de bienfaisance nées au siècle passé, mentionnons celle d'un serviteur de Dieu remarquable, Charles Spurgeon. À l'âge de vingt ans, en 1854, il commença à prêcher l'Évangile à Londres. Converti de bonne heure, il avait déjà, à l'âge de seize ans, confessé dans des réunions publiques le nom de son Sauveur. Quatre ans plus tard, en 1858, on l'appela à présenter la vérité devant un auditoire de plus de vingt mille personnes, réunies au Palais de Cristal, le jour d'humiliation nationale convoqué à l'occasion de la grande révolte des Cipayes aux Indes. Il parla, dans cette circonstance, avec une telle puissance que son discours eut un retentissement extraordinaire dans tout le pays. En 1861 on édifia pour lui une grande salle qui pouvait contenir six mille personnes. Pendant trente années, jusqu'à sa mort en 1892, il annonça le message du salut à des foules toujours renouvelées. De toutes parts on venait entendre ce grand prédicateur qui, jusqu'au bout, ne perdit rien de sa fraîcheur et de sa puissance.

\*\*\*

Une des caractéristiques de ce dernier siècle, au point de vue de l'œuvre divine dans ce monde, a été la diffusion toujours plus grandes des Saintes Écritures, par lesquelles la lumière et la bénédiction se répandent jusqu'aux extrémités de la terre. La *Société Biblique britannique et étrangère*, fondée en 1804, a été un puissant instrument dans la main de Dieu, pour mettre sa Parole à la portée de millions de lecteurs. Dans sa folie incrédule, Voltaire disait: «Dans cent ans, la Bible aura passé dans l'histoire, et elle ne sera plus trouvée que dans les greniers et dans les musées». Quelle fut la réponse divine à cet audacieux défi? La Société Biblique britannique et étrangère, à elle seule, a vendu en 1957 près de 8 millions d'exemplaires de la Bible entière ou partielle, ce qui portait à 583 millions le nombre de

Bibles et de Nouveaux Testaments livrés par cette Société seule dans le monde entier, depuis sa fondation, en 851 traductions différentes. Le montant des sommes reçues par elle pour cet immense labeur dépasse vingt millions de livres sterlings. «Dieu est plus grand que ses ennemis», a-t-on dit.

D'autres sociétés importantes, la *Société Biblique d'Écosse*, la *Société Biblique Trinitaire*, etc., répandent aussi la Parole de vie par millions d'exemplaires. En dépit de toutes les négations et des critiques de l'incrédulité, le Saint Livre continue ainsi à montrer sa puissance; car il est la Parole vivante et opérante, plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants. Les miracles produits par sa simple lecture, accompagnée de l'opération de l'Esprit dans les cœurs, seront un thème de louanges éternelles pour les habitants du saint lieu. La maison où Voltaire prononça les paroles impies que nous venons de relater, fut transformée en dépôt des Saintes Écritures d'où, par centaines de mille exemplaires, la Bible porte son message dans tous les pays du monde. Et les livres de Voltaire, à combien d'exemplaires se vendent-ils chaque année et en combien de langues ont-ils été traduits?

Dans l'immense bâtiment de la Société Biblique à Londres deux halles ne contiennent pas moins de deux millions d'exemplaires non encore reliés. Devant de telles richesses, on pense au blé amassé jadis dans les greniers du Pharaon d'Égypte par les soins de Joseph. Le monde affamé a, à sa disposition, des greniers remplis du pain spirituel en abondance. Louons-en le Seigneur de la moisson, et demandons-lui d'en faciliter l'écoulement et la distribution aux âmes désireuses de paix et de nourriture, avant que le jugement fonde sur ce monde impie et apostat qui a méconnu et rejeté cette Parole éternelle. «Le ciel et la terre passeront, a dit le Fils de Dieu, mais mes paroles ne passeront point» (Matt. 24:35).

\*\*\*

Les orphelinats de Bristol, fondés par Georges Müller il y a plus d'un siècle, sont un exemple remarquable de la fidélité de Dieu à ses promesses faites à la foi, qui compte sur lui aussi bien pour tout ce qui concerne les besoins temporels des siens que pour ceux de leurs âmes. Plus de deux millions de livres sterlings ont été reçus jusqu'à ce jour par les chrétiens qui dirigent cet établissement, en réponse à leurs prières, soit pour l'entretien des milliers d'orphelins élevés par leurs soins, soit pour la distribution des Écritures et la prédication de l'Évangile en divers pays.

Une autre œuvre de foi est celle du Dr Barnardo, qui ouvrit en 1866 un asile pour les enfants abandonnés des bas-fonds de Londres. Après leur avoir donné une éducation chrétienne, dont les fruits sont durables et bénis, on envoie la plupart de ces jeunes gens dans les colonies britanniques, où ils trouvent l'occasion de gagner honorablement leur vie.

Un philanthrope chrétien, dont la mémoire est aussi en bénédiction, le comte de Shaftesbury, consacra sa vie au service du Seigneur et au bien de l'humanité souffrante. Les pauvres, les déshérités de ce monde faisaient l'objet particulier de sa sollicitude active et bienfaisante. Humble croyant, il aimait à travailler parmi ceux envers lesquels se déploie la sympathie toute spéciale du Seigneur Jésus, qui, «étant riche, a vécu dans la pauvreté, afin que, par sa pauvreté, nous fussions enrichis». En 1843, il se consacra avec une grande énergie à l'œuvre des écoles pour enfants déguenillés. De fait, aucun effort pour faire pénétrer l'Évangile dans les milieux misérables des grandes villes et pour améliorer la condition sociale de ceux-ci ne le laissait indifférent. Il en fut ainsi jusqu'au terme de sa longue carrière.

## Conclusion

Quelle est l'*espérance de l'Église*? Est-ce l'établissement graduel et universel d'un état de choses meilleur, un millenium mondain de paix et de prospérité, mais duquel l'Héritier légitime du royaume serait absent? Est-ce la conversion du monde ou même un «réveil général»? Aucune de ces perspectives n'est placée devant nous par la Parole immuable de notre Dieu. Par contre, elle nous déclare clairement que la parenthèse actuelle, qui a commencé le jour de la Pentecôte, va se fermer par la venue glorieuse de l'Époux, que l'Esprit Saint a rappelée à l'Église endormie, il y a plus d'un siècle. De nombreuses myriades de rachetés, réveillés de leur sommeil, regardent vers le ciel avec l'ardeur de la foi et de l'espérance retrouvée et, au cri de l'Époux: «Je viens bientôt», ils répondent: «Amen, viens Seigneur Jésus».

Un adversaire du grand mouvement de réveil qui eut lieu il y a un siècle osa dire que ceux qui y participèrent étaient sous l'influence d'une «illusion». La foi elle-même, illusion pour l'incrédule, est pour nous qui croyons «la conviction des choses qu'on ne voit point». Le retour imminent de notre Seigneur et Sauveur accomplira sa promesse formelle: «Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:3). Rappelons-nous l'avertissement de Pierre: «Aux derniers jours, des moqueurs viendront... disant: Où est la promesse de sa venue?... Mais n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour» (2 Pierre 3:3). Assurément le Seigneur voulait que son Église attendît à toute heure sa venue. Est-ce une illusion de réaliser cette attente? Celui qui rend témoignage de ces choses dit: «Oui, je viens bientôt, Amen; viens, Seigneur Jésus!» (Apoc. 22:20).

Quant à la chrétienté professante, elle marche rapidement vers le moment où le Seigneur la rejettera. Elle se caractérise essentiellement par le rejet de l'autorité divine des Écritures. Le modernisme refuse de les recevoir comme divinement inspirées. Il nie la chute de l'homme et le jugement final des impénitents. Le mépris des droits de Dieu sur ses créatures et de son amour manifesté dans le don de son Fils se généralise. La crainte de déplaire à Dieu, le respect dû au Créateur par la créature se font de plus en plus rares. Aussi, n'ayant plus aucun frein qui les retienne dans la voie du péché, les hommes s'adonnent avec frénésie à leurs convoitises, espérant trouver, dans leur satisfaction, le bonheur qu'ils ont perdu. Ils sont «amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu» (2 Tim. 3:4).

La *Société des Nations* fut accueillie avec des transports de joie. On la saluait comme l'aurore d'un nouveau jour de paix et de prospérité. C'était un millenium naissant, mais sans Celui qui seul peut apporter la délivrance à la création en travail et duquel les hommes disent toujours: «Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous». Mais la désillusion a été grande. L'air est plus que jamais rempli de bruits de guerre; des préparatifs gigantesques en vue de la destruction des hommes, sur une échelle inouïe, se poursuivent fiévreusement. Les cœurs défont «de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée» et cependant, de moins en moins, les regards se tournent vers Celui qui seul peut délivrer.

Toutefois, en dépit de l'indifférence et de l'incrédulité croissantes, Dieu continue son œuvre de grâce par son Esprit et sa Parole. Bien des âmes, amenées à la connaissance du Seigneur, attendent avec joie son retour. «Quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche» (Luc 21:28). La félicité ineffable de la maison du Père sera bientôt la part éternelle des rachetés. «Le soir, les pleurs viennent loger avec nous, et le matin il y a

un chant de joie» (Ps. 30:5). Puis la création tout entière sera délivrée par le Prince de paix, pour jouir de la gloire des enfants de Dieu: «Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et sur la mer, et toutes les choses qui y sont, disant: A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force, aux siècles des siècles!» (Apoc. 5:13).

**CONCLUSION DE Coup d'œil sur divers principes ecclésiastiques et Examen des fondements sur lesquels on veut asseoir les institutions de l'Église de Dieu sur la terre. Réponse à divers écrits, par J. N. D.**

Vous, chrétiens qui prenez la Parole pour guide, pour conseil, qui trouvez en elle un don précieux que Dieu nous fait et une lumière parfaite dans tous les cas, ne vous découragez pas. Si vous rencontrez de l'opposition et si le nombre des personnes qui veulent suivre cette voie est petit, n'en soyez pas étonnés. «La foi n'est pas de tous» (2 Thes. 3:2).

Et là où il y a de la foi, que de choses, hélas, tendent à obscurcir la vie spirituelle, à empêcher que l'œil ne soit net, à nous faire dire: «Permetts-moi d'aller premièrement, etc.!» (Luc 9:59).

Mais, la foi est toujours bénie. L'œil net jouit toujours de la douce et précieuse lumière de Dieu. La Parole suffit à rendre tout homme accompli; elle suffit non seulement à le sauver, elle suffit encore à le rendre sage à salut, et, de plus, à le rendre accompli et prêt à toute bonne œuvre.

Qui que vous soyez, chers et bien-aimés frères, confiez-vous à cette Parole. Souvenez-vous seulement que, pour en profiter, il vous faut le secours et l'instruction du Dieu vivant. Vous ne sauriez ni y apprendre la grâce et la vérité, ni vous en servir, à moins que l'Esprit de Dieu ne vous instruisse. Tout le langage, toutes les idées de la foi, de la vie chrétienne, s'y trouvent; mais vous avez les soins d'un Maître vivant et divin. Elle est, cette Parole, l'épée de l'Esprit.

Quelles que soient par ailleurs les formes et les allures de la piété qui se trouvent en eux, et le zèle qui les pousse, vous trouverez que ceux qui s'opposent à une marche qui réclame la Parole de Dieu

comme autorité en toutes choses, laissent de côté, ou repoussent et ne comprennent pas, les vérités suivantes:

Premièrement, la doctrine de l'Église, corps de Christ, une sur la terre, Épouse de l'Agneau.

Secondement, la présence et la puissance de l'Esprit de Dieu, agissant dans les enfants de Dieu et les dirigeant; spécialement, la présence du Saint Esprit dans le corps, l'Église ici-bas, y agissant et le dirigeant, ainsi que tous ses membres, au nom de Celui qui en est le Chef.

Troisièmement, l'autorité et la suffisance de la Parole de Dieu.

Ces chrétiens échappent, d'un côté ou de l'autre, à l'autorité de la Parole de Dieu. Ils l'admettent comme protestants, pour s'y soustraire comme croyants, comme membres de l'Église, comme disciples; et ce qu'ils organisent n'en découle nullement, ainsi que la Constitution de l'Église libre du canton de Vaud en a fourni la preuve.

Vous verrez aussi qu'en général, chez les chrétiens dont nous parlons, le clergé remplace le culte. Il y a, à la vérité, quelque changement et quelque progrès sous ce dernier rapport. L'Esprit de Dieu produit des besoins; mais il n'y aura jamais une réponse vraie et bénie à ces besoins, à moins d'admettre avec foi les principes rappelés plus haut.

Pour vous, frères qui avez compris ces choses, j'ajouterai un avertissement.

On peut avoir ces précieuses connaissances pour marcher avec intelligence devant Dieu (Éph. 5:15); mais on peut les avoir, s'en vanter, les proclamer, et avec tout cela repousser les âmes modestes désireuses de marcher, et les jeter aux mains de ceux qui ne veulent pas qu'elles marchent suivant ces

connaissances. Il faut que nous marchions nous-mêmes dans le sérieux, dans la modestie, dans l'amour que produit la présence de Dieu. Cela suppose la foi et la vie dans l'âme. Où cela se trouve, la bénédiction ne manque pas à ceux qui marchent. Sans que cela justifie l'incrédulité ou l'opposition des autres, si vous présentez la vérité de manière à ne pas glorifier Dieu, vous leur donnez de la force et de l'influence contre elle. Des principes ne suffisent pas: il faut Dieu. Sans cela, des principes puissants ne sont qu'une épée dans la main d'un enfant ou d'un homme ivre; mieux vaudrait la lui ôter, ou que, du moins, il n'en fît pas usage jusqu'à ce qu'il fût sobre. Montrons les fruits de nos principes. Soyons fermes dans la vérité. Il faut être fermes. Plus les uns s'opposent à la vérité, plus les autres professent vouloir la posséder et s'accommodent, sans que leur conscience s'y soumette franchement, aux besoins qu'elle a produits en d'autres personnes, (et ces deux cas-là se présentent), plus nous avons nous-mêmes à nous tenir dans le chemin étroit que cette vérité a jalonné pour nos âmes, selon la grâce et la puissance du Saint Esprit qui nous a sanctifiés pour obéir à Christ. Que nos cœurs soient larges et nos pieds dans le chemin étroit. Souvent, lorsqu'on parle de charité, les cœurs sont étroits et les pieds suivent le chemin qui leur convient. C'est ce qui rend le cœur étroit, parce que la conscience n'est pas à son aise, et l'on n'aime pas ceux qui mettent cela en évidence. La présence de Dieu, et c'est ce dont nous parlons, donne la fermeté, la soumission pratique à la Parole, la confiance dans les voies de Dieu, une confiance en Dieu lui-même qui tranquillise l'âme dans les peines du chemin, qui fait qu'on ne cherche pas à faire prévaloir les principes par des voies détournées et par des moyens humains; elle donne, enfin, de l'humilité et de la droiture. Dieu saura faire prévaloir ces principes, là où il agit dans sa grâce. Seulement, que nous en manifestions la puissance; il fera le reste.

Oui, chers frères, la vie, la présence de Dieu, voilà ce qui, par l'opération du Saint Esprit en nous et dans les autres, donne de la force aux vérités qui nous sont confiées, quelles qu'elles soient. Mieux vaudrait-il que ces vérités ne fissent pas de chemin que de sortir nous-mêmes de la présence de Dieu pour les faire valoir.

Le besoin de l'unité et de l'action spirituelle se fait sentir. Vous verrez surgir des efforts humains destinés à produire des choses qui répondent à ce besoin. Ne vous y fiez pas: l'Église, l'Esprit, la Parole, l'attente pratique de Jésus, voilà les choses dont vous avez à réaliser présentement la vérité et la puissance. En attendant la venue de Jésus, comme objet immédiat des affections spirituelles du cœur, voilà ce dont nous avons à nous préoccuper.

Il y a des systèmes de toute espèce: le national, le libre, celui de l'Alliance évangélique, et d'autres. Lorsqu'on retient fermement la vérité, tout cela est jugé dans l'âme sans violence et sans bruit. Rien de tout cela ne peut s'accorder avec les choses dont j'ai parlé. Seulement, soyons certains que Dieu honorera la foi personnelle partout où il la trouvera. Ayons ainsi le cœur large, prêt à reconnaître Dieu partout où il agit; mais ne nous laissons pas tromper par les apparences. Ni les uns ni les autres de ces systèmes ne peuvent être l'Épouse de Christ, ni la demeure de l'Esprit dont parle la Parole; ils ne peuvent non plus agir purement selon la Parole.

Or, chers frères, Dieu ébranle tout hormis le royaume qui ne saurait être ébranlé. Il ôtera tout, sauf cela. Pourquoi bâtir ce que sa venue détruira? Tenons-nous fermement dans la parole de sa patience. Christ ne possédait pas, il ne possède pas encore le fruit du travail de son âme. Tout ce qui n'est pas cela périra; attachons-nous à ce qui ne doit pas périr. Toute autre chose nous distrairait. Impossible

que je jouisse pleinement de la venue de Jésus comme d'une promesse, si je cherche à bâtir des choses que sa venue détruira. Son Église sera ravie vers lui. Son Esprit en sera à jamais la puissance. Sa Parole demeure à toujours. Tenons-nous-y. Nous ne perdrons ni notre peine (1 Cor. 15:30-32), ni le travail de la foi, quoique cette Parole soit sans doute la parole de sa patience.

Que d'événements, depuis que ces pages ont été écrites<sup>1</sup>, sont venus donner de la force et de la réalité aux vérités révélées sur l'Église, l'Esprit, la Parole et l'attente pratique de Jésus! Qu'on est heureux d'avoir reçu en paix, par la foi, ce dont les événements donnent la démonstration, et ce qui devient doublement précieux au milieu de tout ce qui se déroule devant nos yeux! Et quel affermissement pour la foi que de voir les événements confirmer par des actes de la Providence ce que, par l'enseignement de l'Esprit, nous avons reçu et cru comme des vérités!

Et, en présence de ces événements, combien les chrétiens doivent chérir et réaliser, plus que jamais, la venue du Seigneur Jésus! Elle sera la joie journalière de nos âmes, et un puissant moyen aussi de nous affermir dans la paix et dans une marche sûre et chrétienne. Sachons en appliquer la puissance à toute notre marche. Souvenons-nous qu'un héritage incorruptible, qui ne se souille pas, est réservé dans les cieux pour nous qui sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour le salut prêt à être révélé (1 Pierre 1:4-5). Et, en attendant, souvenons-nous que Christ a dit: «Mon royaume n'est pas de ce monde», et que nous-mêmes nous ne sommes pas de ce monde, comme Christ n'était pas de ce monde. Nous sommes morts et ressuscités avec lui. Appliquons ces témoignages de la Parole à toute notre marche, nous souvenant que notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où nous attendons

---

1. Allusion aux révolutions de cette année 1848 (Ed.).

comme Sauveur le Seigneur Jésus qui transformera nos corps vils à la ressemblance de son corps glorieux. En marchant tranquillement avec Jésus, le Dieu de paix demeurera avec nous. Bien ne nous sépare de son amour. Il peut nous laisser châtier s'il en est besoin, mais il n'abandonne jamais le gouvernement de toutes choses. Jamais un passereau ne tombe à terre sans notre Père. Le Seigneur Jésus marche sur la mer agitée comme sur la mer calme. Nous ne saurions, sans lui, marcher ni sur l'une ni sur l'autre.

Gardés dans la communion du Seigneur, bien loin de diminuer dans nos cœurs le prix des vérités élémentaires de l'Évangile, les principes dont j'ai parlé les rendent infiniment plus précieuses, et en même temps beaucoup plus claires. On les annoncera avec plus de force et de simplicité.

Ainsi, la venue de Jésus ranimera notre zèle à appeler les siens, à s'adresser aux pécheurs, à avertir le monde du jugement qui l'attend, et qui l'attend tel qu'il est ici-bas. Elle nous poussera, selon notre mesure, à une sainte activité dans l'Église, afin que l'Église se réveille et se prépare, comme aussi à une sainte activité envers le monde.

Que Dieu nous tienne près de lui et nous garde, vous et moi, nies frères, qui que vous soyez qui aimez le Seigneur Jésus, dans l'attente fidèle et patiente de Jésus qui nous a dit: «Voici, je viens bientôt» Amen.

## **LA PERIODE CONTEMPORAINE**

### **A PROPOS DE LA FORMATION DES ÉGLISES LIBRES**

... L'œuvre de la Réformation est une œuvre de l'Esprit de Dieu et de la puissance de la vérité, et son histoire me donne une preuve de cette puissance, un effet de cette vérité; mais elle ne m'en donne pas la mesure... La Réformation n'a jamais été le christianisme lui-même... elle a été un fruit très précieux que le Saint Esprit a produit sur cet arbre déjà planté... Ne pas apprécier la Réformation, ce serait mépriser l'œuvre de Dieu. Et, d'un autre côté prendre historiquement la Réformation comme mesure de vérité, comme le christianisme intégralement rétabli, c'est faire un profond mécompte, et porter atteinte à l'autorité de la Parole dans sa nature, et aux droits qu'elle a d'être seule écoutée.

... Voulons-nous servir Dieu dans notre génération, prenons la Bible elle-même, non pour mettre en question des vérités déjà acquises (de nouvelles vérités ne peuvent mettre de côté les anciennes), mais prenons-la comme la vérité elle-même.

C'est à cela que je m'attache, et non à une œuvre dans l'homme, quoiqu'elle soit une œuvre de l'Esprit de Dieu. À l'époque de la Réformation, Dieu tout sage a mis en relief les vérités nécessaires à son Église. Et en les recevant je n'en conclus pas que Dieu n'a rien à me faire connaître de sa Parole qui soit nécessaire aux temps où nous vivons. Autre chose de trouver dans la Réformation la liberté de la pensée de l'homme, c'est-à-dire le principe intellectuel du péché, et voilà à quoi se bornent les rationalistes de tout genre; autre chose d'y trouver la communication de la vérité dont nous avons à nous servir aujourd'hui, en l'adaptant aux circonstances nouvelles de l'Église, et voilà l'horizon où se renferment les frères des Églises libres de diverses nuances<sup>1</sup>; autre chose, enfin, de reconnaître l'œuvre de Dieu et les vérités puissantes mises au grand jour par la puissance de son Esprit, et de pren-

dre la Bible, comme serviteur de Dieu tenu à cette seule règle, sans oser ni reconnaître aucun autre moyen de trouver Sa volonté, ni se soustraire à rien de ce qui s'y trouve...

... Dans la perfection de la Parole, il y a, je n'en doute nullement, des vérités et des lumières nécessaires pour les circonstances critiques, pour les jours difficiles où nous nous trouvons, que Dieu n'a pas données à ses serviteurs à l'époque de la Réforme; vérités dont, au moins, ils n'ont pas fait usage, entraînés par les circonstances où ils étaient, et dont, au contraire, nous ne pourrions peut-être pas nous passer si nous voulons assurer la bénédiction de l'Église en ce moment...

---

1. L'auteur fait allusion en particulier aux chrétiens qui fondaient à cette époque l'Église libre de Paris, et qui avaient envoyé une Adresse circulaire où on lisait entre autres: «Ainsi naissent les professions vivantes et populaires de l'Église, qui sont aussi celles de tous ses membres, qui répondent aux attaques actuelles de l'incrédulité, et qui résolvent les difficultés du moment». «Nous nous replaçons sur le terrain des *Églises réformées de France*. Nous relevons de nos faibles mains le vieux drapeau qui traîne dans la poussière. Il vaut la peine de le ramasser, ce noble étendard de nos pères, qui est l'étendard de Christ, de Christ hautement et clairement confessé.»

## BREF REGARD SUR LA CHRÉTIENTÉ ACTUELLE

Le dernier chapitre de cet ouvrage, (p. 305-415), dû pour l'essentiel à un cher serviteur de Dieu maintenant auprès du Seigneur, n'allait pas au-delà de la période d'entre les deux Guerres mondiales. Il ne visait qu'à donner une esquisse sommaire et forcément très incomplète de la chrétienté moderne, et non son histoire suivie. Il serait plus difficile encore de brosser un tableau de l'état présent des choses. Tout se précipite, dans la plus grande confusion. À peine peut-on indiquer quelques-unes des tendances qui s'affrontent.

### Le mouvement œcuménique

Les plus marquées peut-être de ces tendances sont les efforts qui sont faits pour élaborer une unité visible des chrétiens. Les divisions de la chrétienté, douloureuses pour toutes les âmes sincères, mettent en péril son existence même. Malheureusement, au lieu de s'en tenir à l'unité du «seul corps», assurée par le «seul Esprit», on cherche une unité factice, en associant entre elles le plus grand nombre possible de ces Églises et dénominations qui précisément, de par leur existence même, sont la négation pratique de l'unité réelle. Le *mouvement œcuménique*, comme on l'appelle (de oïkouméné, la terre habitée, toute la terre), fait remonter son origine à la *première Conférence mondiale des missions*, tenue à Édimbourg en 1910. Elle eut comme suites l'«Alliance universelle pour l'amitié internationale par le moyen des Églises» (1914) formée sous l'impulsion de l'évêque C. H. Brent, de l'Église épiscopale américaine — et, parallèlement, tout un mouvement en vue du groupement des Églises, qui prit le nom de «Foi et Constitution» (Faith and Order). La Conférence de Lausanne, en 1927, consacra des progrès décisifs de ce mouvement, en réunissant des délégués de presque toutes les Églises chrétiennes, sauf Rome. En même temps se développait, grâce à l'archevêque luthérien Nathan Soederblom,

un Suédois, à l'évêque anglican G. K. Bell et au pasteur réformé français Wilfred Monod, le mouvement dit du christianisme pratique (ou: «Vie et action»), qui, «dans une atmosphère intense et pathétique», réunit la *Conférence universelle de Stockholm* en 1925. Les deux mouvements, aux aspirations voisines, convergèrent peu à peu. La fusion, préparée en 1938 (conférence d'Utrecht, suivie de celle de Saint-Germain-en-Laye en 1939), ne put être effective qu'après la guerre: elle se fit à Amsterdam, où eut lieu en 1948 la première assemblée mondiale, de laquelle sortit le «Conseil œcuménique des Églises» (C.O.E). Une seconde assemblée mondiale s'est réunie à Evanston (E.-U.) en 1954, une troisième à New-Delhi (Inde) en 1961. Plus de 200 Églises sont représentées dans le C.O.E., qui siège en permanence à Genève (associé au Conseil international des Missions), soit la presque totalité des Églises et dénominations protestantes<sup>1</sup>, les Églises du Proche et Moyen-Orient, et l'Église orthodoxe russe. Toutefois des Églises qui, parmi ceux qu'on appelle couramment les Évangéliques, se réclament d'un attachement étroit à l'Écriture (fondamentalisme), n'y participent pas: elles ont fondé à part en 1948 le «Conseil international des Églises chrétiennes».

---

1. Parallèlement se poursuit un effort de groupement au sein des grands ensembles protestants. C'est ainsi qu'est née en 1938 la Fédération protestante de France, englobant, outre les Églises réformées, des Églises luthériennes et baptistes, mais non point toutes, et que s'est fondée en 1947 à Lund (Suède) la grande Fédération luthérienne mondiale. Mais, outre que de nombreuses dénominations ne se rallient pas à ces Fédérations, des minorités au sein des Églises fédérées n'acceptent pas davantage d'en faire partie, et constituent de nouvelles Églises, ou des unions restreintes, de sorte que la confusion s'en trouve aggravée! Mais surtout, on garde toujours le même principe d'Églises particulières librement associées, organisées chacune selon son système propre: l'unité est tout extérieure et finalement illusoire. Comment en serait-il autrement puisque, en fait, l'autorité de la Parole de Dieu et l'action du seul Esprit sont méconnues?

## L'Église romaine

L'Église romaine, malgré tous les efforts du Conseil œcuménique pour nouer des relations officielles avec elle, et bien qu'elle ait un «secrétariat pour l'unité des chrétiens», reste en dehors. Elle ne pourrait faire autrement sans se renier. Elle persiste à se dire la seule Église, et elle ne peut concevoir d'unité que dans le ralliement des autres sous sa tutelle. Le pape Jean XXIII est allé très loin en appelant frères les chrétiens non catholiques — qualifiés tout au plus jusque-là de frères séparés, mais, a-t-il dit, «des frères qui ne participent pas encore complètement à l'unité souhaitée et établie par le Seigneur», entendant par là l'unité de l'Église de Rome, «l'Église mère», dans le giron de laquelle il faut retourner. Si elle traite avec une bienveillance sympathique le mouvement œcuménique, c'est pour l'utiliser en vue de ce ralliement.

Cette Église a perdu quelque terrain en Amérique du Sud, au Brésil entre autres, où des congrégations protestantes ont progressé, mais elle continue à en gagner aux États-Unis. En Afrique, bien que l'extension de l'islam y contrecarre fortement les missions chrétiennes de toute origine, les structures catholiques s'affermissent sous les évêques noirs. En Asie le Vietnam compte deux millions de catholiques et il est difficile d'en dire le nombre en Chine. Rome exerce une véritable fascination sur bien des têtes de l'œcuménisme, tel le prieur de la communauté de Taizé (laquelle est proprement un monastère protestant) qui souhaite expressément voir le pape reconnu comme le pasteur universel des chrétiens.

Mais le catholicisme doit faire face à de graves problèmes intérieurs. Jamais il n'a connu une telle crise, pour ne pas parler de révolution. Les «intégristes» s'accrochent non pas tant à la doctrine fondamentale de l'Écriture qu'aux dogmes et aux rites traditionnels, à la hiérarchie et à la discipline dans

l'obéissance absolue au pape, et ils regrettent l'ancienne domination séculière de l'Église; — alors que les «modernistes» et «progressistes» de nuances diverses mettent tout cela en question, discutent le sacerdoce lui-même et s'efforcent d'accorder l'Église avec le monde intellectuel, social et politique; certains vont jusqu'à une combinaison du communisme athée avec un pseudo-christianisme à peu près détaché du sacré.

Au-dessus et en dépit de ces divergences, se poursuit une transformation des relations avec l'extérieur. Naguère l'Église, même dépossédée de tout pouvoir officiel, était le soutien des forces conservatrices de la société; elle se porte maintenant plus volontiers vers ceux qui contestent l'autorité, relèvent ses abus et ses injustices, critiquent et sapent les institutions, bref mettent en question la structure des États. Elle veut être à même de mettre la main sur quelque forme de société et de gouvernement qui pourrait naître du bouleversement où va le monde actuel. N'est-ce pas depuis Constantin le même cléricalisme ayant affaire aux puissances du jour en vue de les régenter? Comment le lecteur attentif de la prophétie ne penserait-il pas à ce moment proche où, selon les symboles d'Apocalypse 17, la «grande prostituée» régnera une heure avec la bête surgie de la mer des peuples (ch. 13)? La politique pontificale, servie par ses incomparables agents secrets, dont avant tout les Jésuites, est plus que jamais attentive à gagner la faveur des forces qui s'annoncent, et à interposer avec beaucoup de doigté son ascendant moral dans les conflits des États. Mais de là aussi les efforts, très diversement approuvés par la hiérarchie, qui se font à des niveaux divers pour se rapprocher du peuple, par le moyen de groupements de laïques et surtout des prêtres ouvriers; ce catholicisme social agit au nom de la charité chrétienne mais met à l'arrière-plan la vérité doctrinale. On comprend combien est éprouvante, au milieu de tant de tiraillements, la situation des vrais croyants que renferme Thyatire, et par-

ticulièrement de ceux qui, engagés dans la hiérarchie romaine, considèrent, ainsi que le dit l'un d'eux, que «le pasteur, comme le Christ, devrait être présent partout, osant dire uniquement l'Évangile et refusant d'être une puissance».

L'Église romaine a tenté sa propre réforme avec le deuxième Concile du Vatican (1962-1965), où les multiples tendances se sont manifestées. On y a vu s'élever contre la souveraineté du pape l'autorité des évêques et de leurs assemblées («conciles de l'épiscopat», a-t-on dit); cette souveraineté a résisté, mais les actions contestataires, aux Pays-Bas entre autres, donnent à réfléchir. La papauté a dû abandonner, d'autre part, de son intransigeance à l'égard des autres Églises: il faut souligner la réconciliation avec l'Église orthodoxe d'Orient (levée de l'excommunication en 1968) et la recherche d'un accord avec l'Église anglicane sur l'eucharistie. Enfin le Concile, rompant avec le passé de Rome, a affirmé le principe de la liberté religieuse.

## **Liberté religieuse et déchristianisation**

Dans la grande majorité des États, l'autorité civile laisse encore une liberté très large à tous pour l'évangélisation et le culte. L'opposition d'un clergé est encore sensible en quelques pays, l'Espagne et la Grèce par exemple, mais elle est obligée de s'y relâcher comme elle l'a fait ailleurs où elle a dû céder devant la laïcisation de l'État. Les oppositions violentes, allant jusqu'à la persécution, sont devenues le fait des pays où l'incrédulité et l'athéisme officiels ont remplacé les religions d'État. Il en a été ainsi un moment en Allemagne quand l'hitlérisme a voulu plier tout un peuple à un idéal raciste anti-chrétien et mettre la main sur les Églises. Ainsi en est-il des États totalitaires, d'inspiration marxiste, l'Union soviétique et ses associés, et maintenant la Chine en voie de transformation rapide par un communisme plus déterminé encore à extirper toute notion religieuse (maoïsme). Il y a là une déchristianisation systématique. Les témoins de la vérité ont à y soutenir un combat intense et périlleux; ils ont pour eux les promesses de Celui qui disait aux fidèles de Smyrne: «Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie» (Apoc. 2:10).

Mais dans nos pays occidentaux se réclamant encore de la civilisation chrétienne, progresse sous le couvert de la liberté une déchristianisation de fait, insidieuse mais non moins redoutable, et ceux qui veulent garder le témoignage comme Philadelphie ont à lutter pour «tenir ferme ce qu'ils ont». Des multitudes dont beaucoup se disent toujours chrétiennes sont presque entièrement détachées même de toute forme religieuse. Quantité d'enfants de nos pays grandissent sans avoir entendu parler de Jésus, de l'Évangile ni de la Bible, même de Dieu. Ces masses sont tantôt indifférentes tantôt inquiètes, révoltées devant les souffrances et les oppressions, happées par la poursuite du bien-être matériel et de la satisfaction des convoitises, fussent-elles les plus basses, et elles sont insensibilisées quant au

péché. Corruption et violence triomphent comme aux jours de Noé ou de Lot. Le matérialisme est favorisé par la toute-puissance que l'essor des connaissances scientifiques semble donner à la technique. L'orgueil de l'homme s'en exalte. Il se croit libéré, alors qu'il se trouve plus que jamais asservi à ses passions et à ses convoitises, dont joue le prince de ce siècle. Les activités surexcitées détruisent l'équilibre physique et mental. Les loisirs posent plus de problèmes que le travail, et finalement les faux bonheurs laissent les âmes indifférentes au bien et au mal, mais anxieuses et agitées, sans Dieu et sans espérance. Une trop grande partie de la jeunesse, insatisfaite, sans boussole ni frein, rivalise de mépris pour tout ce qui l'a précédée, et d'engouement pour une effervescence stérile et les plaisirs les plus trompeurs.

## **Diffusion de la Bible et évangélisation**

Ce tableau a sa contrepartie, consolante pour ceux qui sentent leur «peu de force» et regardent vers Celui dont le «trône est dans les cieux». Son Esprit est à l'œuvre ici-bas, et son travail dépasse en profondeur comme en étendue ce qu'on peut en apercevoir, dans tous les milieux. La Bible, traduite dans toutes les langues ou presque, est répandue comme elle ne l'a jamais été. Des laïques et des ecclésiastiques, des catholiques et des non-catholiques, se rencontrent librement pour la lire et l'étudier. La foi chrétienne est l'objet d'études sincères en partant des Écritures. Sans doute, comme on peut le prévoir, Satan contrecarre cette diffusion de la Bible, en persuadant les gens que c'est assurément un livre prestigieux mais, après tout, un produit supérieur de l'esprit humain, rien de plus. Il en est qui la lisent sans aucun besoin, pour suivre une mode intellectuelle, et le plus grand nombre l'étudient sans avoir conscience de son autorité et encore moins de son inspiration divine. Quoi qu'il en soit, Dieu emploie certainement cette Parole pour le bien de quantité d'âmes (Ésaïe 55:11). Lui sait quels besoins profonds se cachent derrière bien des turbulences de jeunes déchaînés. Il sait comment germe le grain au sein de ces extraordinaires poussées religieuses comme on en voit présentement aux États-Unis, en Amérique du Sud où le catholicisme le plus formaliste et le plus superstitieux est entamé de divers côtés, et où le véritable Évangile est présenté parmi des manifestations parfois suspectes. Partout sont organisées des campagnes d'évangélisation, à grand renfort il est vrai de moyens publicitaires qui les mettent fâcheusement sur le même plan que d'autres propagandes; mais on peut se réjouir de ce que, «de toute manière, Christ est annoncé» (Phil. 1:18), même s'il faut constater que trop souvent l'impression sur les auditeurs reste superficielle et sans suite durable. Parmi les évangélistes d'aujourd'hui le nom le plus connu est celui de l'Américain Billy Graham qui avec son équipe de soutien se consacre depuis 1950 à présenter l'Évangile du salut aux masses, surtout dans les pays anglo-saxons. On relève

aussi, dans nos contrées, le travail opéré, principalement par le moyen de Pentecôtistes, parmi les Gitans (tsiganes).

## **Mondanisation du christianisme**

Quoi qu'il en soit, ce zèle à porter l'Évangile aux sans Dieu du monde industrialisé comme dans les pays en voie de développement, de même que bien des protestations d'attachement à la vérité biblique, voisinent avec une mondanisation générale du christianisme, dans la tiédeur et la prétention spirituelle propres à Laodicée mettant Christ dehors au lieu de sortir vers Lui. Cette mondanisation du christianisme, qui n'est autre que la marche accélérée vers l'apostasie, revêt toutes les formes, agit dans tous les domaines, culturel, social, politique. La confusion actuelle est telle qu'on a pu parler d'un chaos religieux.

Combien de ceux qui parlent au nom de la doctrine chrétienne en font un simple outil à modeler la société humaine, pour des buts purement terrestres et pour l'exaltation de la personne humaine, sans se préoccuper aucunement des droits de Dieu! On fait bon marché des points fondamentaux de la vérité dont l'Église a été constituée la colonne et le soutien, et qu'elle est responsable de maintenir. Que de prétendus témoignages chrétiens refusent d'admettre l'inspiration plénière des Écritures, la divinité de Jésus, sa résurrection, sa gloire cachée présente et sa gloire à venir! Plus que jamais les mêmes mots, foi, Christ, résurrection des morts, salut, Parole de Dieu, et Dieu même, changent de signification selon qui les emploie! Nous reconnaissons les efforts de théologiens sincères qui ont cru pouvoir enrayer le modernisme et ramener les esprits sous l'autorité de l'Écriture; ainsi Karl Barth. Mais, impuissants à se dégager eux-mêmes d'une mentalité imbuée des «éléments du monde» et qui refuse de recevoir la Bible comme la Parole même de Dieu, ils se sont heurtés à d'autres docteurs plus rationalistes, pour ne pas en dire davantage. Des ministres de culte sont formés, hélas, dans cette atmosphère, et ils prêchent une Parole désacralisée, quand ils la prêchent encore! La «simplicité quant

au Christ», dont Paul redoutait que les Corinthiens ne fussent détournés (2 Cor. 11:3), est tenue pour faiblesse d'esprit.

## Les sectes

Le foisonnement des sectes, que nous avons vu être une caractéristique des temps fâcheux, est allé se renforçant. Certaines (Mormons, Témoins de Jéhovah dont sont sortis en 1916 les Amis de l'homme, et d'autres dérivés de l'adventisme), sont à ce point écartées du «sain enseignement» qu'il n'est guère possible de les dire chrétiennes. D'autres accompagnent le maintien des vérités scripturaires essentielles de manifestations et d'interprétations de plus en plus déroutantes (Pentecôtistes aux tendances multiples).

Les mouvements humanitaires, pacifistes, éminemment moraux et de caractère humainement élevé, mais faisant fond sur l'homme au lieu de le placer devant Dieu comme pécheur, tout en se référant au christianisme tournent le dos à Christ, qui «n'est pas du monde», et à la vocation de son Église («vous n'êtes pas du monde»). Ainsi le Réarmement moral, issu du groupe d'Oxford fondé après la Première Guerre mondiale par Franck Buchman, et les diverses formes du Christianisme social, visant effectivement, selon un de ses promoteurs, à «christianiser l'ordre social... à l'harmoniser avec les convictions morales que nous identifions avec la personne de Christ»!

### Science et foi

Quant aux nombreuses tentatives pour accorder, comme on dit, la science et la foi, elles s'attaquent à un faux problème, puisqu'il s'agit de deux domaines nettement séparés. Qui le fait n'échappe guère à l'erreur de les mettre sur un même plan et de vouloir assujettir la foi aux mêmes exigences que la recherche scientifique, et à ses limitations. Dans l'illusion de défendre la foi, on la mine. Telle est, entre autres, la situation d'un Teilhard de Chardin.

Il n'est pas question, et aussi bien ce serait une tâche impossible, de passer en revue tout ce qui, dans ces derniers jours de l'Église sur la terre, conspire, sous l'impulsion de l'Adversaire, à activer l'opération du *mystère d'iniquité* (2 Thes. 2:7) en se servant des acquisitions de la science pour tout à la fois enthousiasmer et angoisser les hommes. Signalons seulement cet élément important de l'évolution des esprits dans nos temps, que constitue la *psychanalyse*, mise en avant par S. Freud vers la fin du XIXe siècle et bien développée après lui. On désigne par-là un ensemble de méthodes ayant pour objet l'étude des processus mentaux profonds de l'homme, en partant des névroses et des troubles psychiques en général. Quelle que puisse être la valeur propre de ces méthodes et leur portée thérapeutique, elles aboutissent, surtout entre les mains d'incroyants, à abolir la notion de responsabilité morale, et donc de péché, et elles n'ont pas peu concouru à détourner de la foi.

## Conclusion

Le chemin du croyant peut paraître difficile à discerner, dans cette extrême confusion de ce qu'il faut bien appeler le monde chrétien. N'en soyons pas étonnés. L'aboutissement sera l'unification de tout ce qui porte ce nom de chrétien, dans l'apostasie générale qui suivra l'enlèvement de l'Église auprès de son Époux céleste. La forme ecclésiastique sera conservée, et tout incline à penser qu'elle sera, en apparence au moins, plus solide que jamais. Mais ce sera Babylone, la fausse Église des chapitres 16 (v. 19) à 18 de l'Apocalypse, dont la terrible fin sera saluée par les Alléluias du ciel (19:1-5). Quelle conclusion de l'histoire sur la terre de celle qui aura porté le nom d'Église de Christ!

Le chemin actuel n'est clair que si l'on a toujours devant soi les deux faces du sceau apposé sur le «solide fondement de Dieu», qui «demeure» (2 Timothée 2:19): «Le Seigneur connaît ceux qui sont siens», et: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur».

La porte est toujours ouverte pour que se rassemblent ceux qui «invoquent le Seigneur d'un cœur pur». Seule leur séparation au sein d'une chrétienté en marche rapide vers l'apostasie finale, maintiendra un témoignage jusqu'au prochain retour du Seigneur. Dieu veuille affermir ceux qui ont été éclairés sur ces points et leur donner de s'y tenir avec plus de fidélité; qu'Il veuille aussi éclairer beaucoup des siens qui ne les ont pas encore saisis. C'est un fait significatif qu'en des milieux religieux très différents, et au sein même de l'Église catholique, s'esquissent spontanément des communautés de croyants dans l'indépendance de toute hiérarchie. On est heureux d'y reconnaître une aspiration au rassemblement des saints dans la seule unité du corps de Christ, pour dire avec l'Esprit: «Viens, Seigneur Jésus». Demandons qu'il en soit bien ainsi. N'est-ce pas ce qu'avaient compris et réalisé les humbles mais fidèles témoins suscités il y a un siècle et demi, de l'exemple et de l'enseignement desquels le

Seigneur a donné à plusieurs de profiter? L'affaire de ceux que la grâce de Dieu a appelés ainsi à «se retirer» pour «poursuivre» (2 Tim. 2:19, 22), est de retenir simplement mais avec fermeté «ce qui est dès le commencement». Les inconséquences parmi eux n'ont pas manqué, nous l'avons vu. Dieu a permis dans sa miséricorde que quelques-unes des brèches causées par des divisions inconsidérées soient réparées, au moins partiellement. Il leur faut redoubler de vigilance, car l'ennemi n'en sera que plus acharné à disperser. Ce n'est qu'avec Christ qu'on assemble. Il ne réunit pas autour de Lui des chrétiens supérieurs aux autres, mais humbles et obéissants. Il demande à tous de «retourner» à Lui comme «au berger et au surveillant de nos âmes», et de nous serrer autour du Chef (1 Pierre 2:25; Colossiens 2:19). Peu importe l'appréciation des hommes pour qui a comme seul souci le «témoignage de notre Seigneur» (2 Tim. 1:8). Mais ne perdons pas de vue que Lui seul est le «témoin fidèle et véritable», et que «séparés de Lui nous ne pouvons rien faire».

*«Je viens bientôt; tiens ferme ce que tu as.»*